

CHAPITRE II

LE CORPS, LE COEUR, ET LA CHRONIQUE MEDICALE

Les portraits de Saint-Simon se composent des parties que voici : l'introduction, la conclusion, la description physique, la description psychologique, le carrière ou la fortune, la famille ou la naissance, la notation médicale, et l'anecdote. Ces éléments se divisent en deux groupes: les éléments de base qui forment les portraits, la description physique et psychologique et les éléments accessoires que le peintre ajoute pour mieux présenter ses modèles, les autres éléments qui n'appartiennent pas au premier groupe se classent dans cette catégorie. Sans aucun doute, chaque portrait ne contient pas tous ces éléments et la présence de chaque partie n'est pas également fréquente. Alors nous étudierons en détail trois éléments fondamentaux, le corps, le coeur et la notation ou la chronique médicale: les deux premiers éléments constituent le noyau de chaque portrait tandis que le dernier marque le souci constant, l'originalité de l'écrivain.

1) Le corps

La curiosité éveille chez Saint-Simon le désir de jeter un coup d'oeil sur le physique de ses interlocuteurs, le premier élément de contact avec les autres. Le peintre cherche dans sa mémoire le souvenir physique que ceux qu'il connaît lui laissent. Au point de vue artistique, Saint-Simon se montre dans sa description peintre très habile du corps humain. Ses sensations visuelles sont très vives et il sait les noter d'une façon saisissante. Ce qu'il écrit enchante

donc l'imagination du lecteur: il manie sa brosse d'une main subtile et avec une rare sûreté. Pourtant l'extérieur des modèles ne retient pas l'attention de Saint-Simon uniquement parce qu'il appartient au côté matériel de l'homme, mais parce que c'est un élément nécessaire pour saisir le caractère de la personne. Au-delà du physique, le peintre attient par lui plus profondément la personne.

A étudier de près, nous constatons que Saint-Simon ne se soucie pas de peindre le portrait physique de tous des modèles. Il est difficile de définir quel est le principe que le peintre utilise pour choisir les personnages à étudier physiquement. Il est évident que les personnages historiques possèdent un portrait détaillé de leur allure extérieure. On ne peut pas dire pour autant que c'est l'importance historique qui pousse le peintre à travailler sur le physique. En effet, Louis XIV et Mme de Maintenon ne sont étudiés que psychologiquement. Par contre, des gens qui ne jouent pas un grand rôle dans la société, tels que Rancé¹, la comtesse de Furstenberg², Mme de Thiange³, ont droit aux portraits physiques.

a) les techniques

Lorsque Saint-Simon décrit le physique, il ne consacre pas à chaque personne un nombre égal de pages. Dans certains portraits, il ne note que quelques traits aperçus d'un regard rapide. Dans d'autres au contraire il décrit le physique avec minutie.

Nous étudions d'abord les portraits physiques brefs. Ces portraits peuvent se classer en trois catégories: les portraits qui ne retiennent que les notations d'aspects généraux, les portraits dont un trait caractéristique est mis en

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 342

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 628

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 960

relief et ceux dont la silhouette devient caricature.

Très souvent, le duc ne dépasse pas des aspects généraux des modèles. Voici Caumartin: "C'était un grand homme, beau et bien fait"¹. Le physique de ce modèle y est brièvement décrit en trois coups de pinceau; en dépit des trois adjectifs précis utilisés par le peintre, il reste difficile d'imaginer la silhouette. Le physique de l'abbé de Coislin est introduit ainsi: "C'était un petit homme court et gros, singulier au dernier point, d'une figure comique"². Malgré le nombre des traits signalés, il est impossible de voir l'homme dans ces deux exemples. Le peintre ne présente aucun détail particulier des modèles; ni des yeux ni des lèvres.

Le peintre emploie souvent une technique sélective: un ou deux traits marquants et distinctifs sont les seules parties étudiées: il sait attraper les éléments frappants et les fixer par écrit. Cette mise en valeur présente un avantage considérable parce qu'elle permet au lecteur de distinguer les personnages l'un de l'autre. En fait, Saint-Simon ne peint pas un portrait complet; il réussit cependant à faire reconnaître tel vivant. Inutile de le décrire, de pied en cap, en détail. Il suffit de signaler les traits caractéristiques qui reproduisent l'image des figurants. Ainsi, le portrait se réduit à quelques traits saillants. Voici la princesse de Montauban: "C'était une bossue tout de travers, fort laide, pleine de blanc, de rouge et de filets bleus pour marquer les veines, de mouches, de parures et d'affiquets"³. Rien de méthodique, rien qui ressemble à une photographie. Le peintre n'y amène que trois aspects et cela nous suffirait pour la reconnaître dans un groupe, sans le moindre danger de confusion. Impossible d'oublier cette

Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 363

Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 391

Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 394

bosse, cette peau, ces couleurs, et la pacootille... qui indique un caractère. Tout cela s'ancre dans la mémoire. Nous voyons une vieille désagréable et prétentieuse.

Très souvent, Saint-Simon projette la silhouette des modèles à l'aide de traits caricaturaux. Le duc ne se révèle pas toujours réaliste; mais il préfère souvent traduire sa première impression devant certains modèles qui paraissent faits pour la caricature. Grâce à cette méthode, le peintre rend les portraits pittoresques et vivants tout à la fois.

Le duchesse de Gesvres est définie par l'allure de la demoiselle de Numidie: "c'était une espèce de fée, grande et maigre, qui marchait comme ces grands oiseaux qu'on appelle des demoiselles de Numidie"¹. La maréchale de Villeroy a une démarche très bizarre et très ridicule; selon Saint-Simon elle ressemble au perroquet: "elle marchait... tout comme perroquet"². L'allure familière de Chamillart frappe aussi et prête à sourire avec sa haute taille et sa démarche de petite fille ou de canard: "c'était un grand homme, qui marchait en dandinant,..."³.

Parmi les éléments physiques qui sont décrits de façon caricaturale le mouvement, le critère du dessin animé, occupe la première place.

Lorsqu'il s'agit d'hommes célèbres, il s'arrête naturellement et étudie leur physique avec plus d'attention. Il trace leur silhouette en précisant les moindres détails. Il faut reconnaître que son génie réussit alors à reproduire ce qu'il observe dans la réalité. Le peintre ne néglige pas de surveiller chacun de leurs gestes et son acuité lui permet d'en saisir les moindres particularités pour les mieux peindre. Cette recherche attentive gagne à être étudiée.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 129

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1138

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 656

Le portrait longuement élaboré du duc de Bourgogne nous intéresse. Il se compose de nombreux traits dont chacun possède sa nuance propre. Ce sont ces notations qui multiplient les éléments précis et pittoresques. Le peintre a eu souvent le loisir d'observer son modèle.

Le souci de nuance se révèle dès la première notation, celle de la taille: "il était plutôt petit que grand"¹. Saint-Simon s'avance avec prudence et refuse de faire un choix quand il est difficile de préciser une évaluation. Voici maintenant le visage: le peintre le décrit avec soin. D'abord sa forme et sa couleur: "le visage long et brun". Puis il divise en deux parties, le haut et le bas ... Il remarque que le haut est "parfait". Au passage, il jette un regard sur les yeux, et voici son analyse: "les plus beaux yeux du monde, un regard vif, touchant, frappant, admirable, assez ordinairement doux, toujours perçant"². Le peintre ne s'intéresse pas seulement à la réalité physique, la beauté de ces yeux; il en dégage la présence d'esprit, "vif"; la facilité à communiquer, "touchant, frappant, admirable, doux" et il ajoute son jugement sur le menton, le nez et la bouche. Le menton est "assez pointu". Après ce trait prudent, voici un nez caractéristique qui évite toute ambiguïté: "le nez long, élevé, mais point beau, n'allait pas si bien". Cet élément est relevé par souci d'esthète: il faut réagir contre ce nez. À l'égard de la bouche, Saint-Simon note d'abord sa beauté avec une restriction: "les lèvres et la bouche agréables quand il ne parlait point. Puis il précise quels éléments défigurent l'homme, les dents: "quoique ses dents ne fussent pas vilaines, le ratelier supérieur s'avançait trop, et emboîtait presque celui de dessous, ce qui, en parlant et en riant faisait un effet désagréable".

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1171

² Ibid.

Saint-Simon aime les physionomies. Il en saisit les traits statiques dans le portrait du duc de Bourgogne, "agréable, haute, fine". Également il en montre les éléments d'ordre dynamique, comme ce signe de puissance: "spirituelle jusqu'à inspirer de l'esprit".

Après la physionomie, Saint-Simon traite les cheveux et les jambes. Des cheveux, nous apprenons la couleur, "châtains", la forme, "crépus", et la densité, "en telle quantité qu'ils bouffaient à l'excès". Les jambes du modèle frappent par leur beauté et par l'élégance des pieds: "il avait les plus belles jambes et les plus beaux pieds qu'après le Roi j'ai jamais vus (sic) à personne". Pourtant, Saint-Simon fait observer cette restriction: "trop longues, aussi bien que ses cuisses, pour la proportion de son corps".

Avec un grand soin, le peintre souligne la bosse et la boiterie du modèle. Il nous raconte que le duc de Bourgogne est né "droit"; mais après un peu de temps sa taille se déforme et enfin il devient bossu. Saint-Simon raconte dans ce passage la lutte vaine du malade contre ce vice de conformation; il conclut enfin que "la nature demeure la plus forte"¹. Et il indique la dissymétrie du modèle: "il devint bossu, mais particulièrement d'une épaule". L'effet de cette bosse le rend boiteux. Saint-Simon signale que la boiterie n'est pas l'effet de l'inégalité de la longueur des jambes; mais c'est à cause de la bosse: "à mesure que cette épaule grossit, il n'y eut plus, des deux hanches jusqu'aux deux pieds, la même distance, et au lieu d'être à plomb, il pencha d'un côté". Sa démarche et son courage n'en furent pas affectés: "il n'en marchait ni moins aisément, ni moins longtemps, ni moins vite, ni moins volontiers, et il n'en aima pas moins la promenade à pied, et à monter à cheval, quoiqu'il y fût très mal". Le peintre conclut le portrait

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1172

en disant que la boiterie empêche le Duc de se mêler heureusement à la société.

Le portrait physique de la duchesse de Bourgogne est moins long et contient moins d'éléments que celui de son mari; mais il ne manque pas d'intérêt.

"Régulièrement laide, les joues pendantes, le front trop avancé, un nez qui ne disait rien, de grosses lèvres mordantes; des cheveux et des sourcils châains, bruns, fort bien plantés, des yeux les plus parlants et les plus beaux du monde, peu de dents et toutes pourries, dont elle parlait et se moquait la première, le plus beau teint et la plus belle peau, peu de groge mais admirable, le cou long, avec un soupçon de gofre qui ne lui soyait point mal, un port de tête galand (sic), gracieux, majestueux et le regard de même, le sourire le plus expressif, une taille longue, ronde, menuc, aisée, parfaitement coupée, une marche de déesse sur les nuées".¹

Dans l'analyse de l'aspect physique, Saint-Simon poursuit toujours les images qui lui viennent en tête: il n'essaie jamais de les réorganiser. Ainsi, le désordre des traits est très fréquent chez lui. Dans ce portrait aussi le duc n'étudie pas successivement les éléments proposés selon un ordre qui descendrait de la tête aux pieds. Il semble noter d'abord ce qui vient premier dans sa tête. Le portrait commence ainsi par la notation des joues; les cheveux sont notés après quatre éléments. Les dents sont étudiés bien loin des lèvres et la gorge se présente avant le cou. Une autre caractéristique de ce portrait c'est le réalisme de l'analyse. Saint-Simon essaie de révéler les moins détails du corps du modèle: il remarque même le gofre léger de la duchesse. De plus il prend soin de nuancer les traits introduits dans le portrait: les cinq adjectifs qui modifient la taille du modèle est le meilleur témoin de cette caractéristique. Il faut encore remarquer que le peintre y imbrique le physique et la psychologie. Il dégage inconsciemment les traits de la vie intérieure des aspects physiques: il parle des lèvres "mordantes", du nez "qui ne disait rien", des dents "dont elle parlait et se moquaient la première".

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1159-1160

b) les caractéristiques de la description

Les portraits physiques décrits par Saint-Simon sont caractérisés par le réalisme, la nuance du trait, une tendance à l'impressionnisme et le mélange fréquent du physique et de la psychologie.

b.1) le réalisme

Le réalisme de la description rend toujours le portrait physique intéressant et frappant. Le peintre ne craint jamais de peindre la difformité des modèles ou même les détails qui provoquent la répulsion s'il s'en présente; au contraire, il les traduit avec vigueur. Il note les joues peu agréables à voir et les sourcils rouges et trop clairsemés de la duchesse d'Orléans: "des joues trop larges et trop pendantes qui gâtaient, mais qui n'empêchaient pas la beauté, ce qui la déparait le plus étaient les places de ses sourcils, qui étaient comme pelées, avec fort peu de poils"¹. Le duc mentionne d'une façon un peu méchante la puanteur de Mme la Princesse: "elle était un peu bossue, et avec cela un gousset fin, qui se faisait suivre à la piste, même de loin"². Il montre la loucherie des modèles, les "dents pourries"³, la bosse et la boiterie...

Le lecteur constate toujours dans la description de Saint-Simon son acuité: il discerne la particularité de chaque personne et les reproduit en détail pour que l'image soit réaliste. Voici un exemple de cette minutie:

"Il (Don Michel Guerra) avait dans une forte santé une incommodité étrange: sa tête se tournait convulsivement du côté gauche. Dans l'ordinaire cela était léger, mais presque continuel, par petites saccades... Depuis, cela avait augmenté, et la violence en était quelquefois si grande que son menton dépassait son épaule, pour quelques instants, plusieurs fois de suite. Je l'ai vu chez lui le coude sur la table, tenant sa tête avec la main pour la contenir,

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 714

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 99

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1159

d'autre fois au lit pour la contenir davantage.¹

Les moments de cette contraction violente des muscles sont clairement analysés, d'une façon qui permet au portraitiste d'en donner une image précise et d'exprimer la souffrance qui torture le modèle. Le peintre note la position normale de la tête, précise l'aspect effrayant du tic à l'instant de la contraction maxima, avec la nécessité, pour le modèle de se tenir la tête dans les mains pour diminuer la convulsion douloureuse. Ces exemples de réalisme pourraient être multipliés à discrétion.

b.2) la nuance du trait

Le souci de la précision caractérise le portrait physique chez Saint-Simon. Le peintre ne manque pas d'observer les détails qui pourraient échapper à d'autres écrivains moins attentifs. Il s'intéresse même aux paupières de la duchesse d'Orléans², il indique le goître soupçonné de la duchesse de Bourgogne³. En outre, il essaie de nuancer les traits qu'il peint pour communiquer au lecteur une image juste et complète. Généralement il détermine les éléments étudiés avec une série d'adjectifs bien choisis et subtilement gradués. Le lecteur de Saint-Simon connaît ces suites de cinq ou six déterminants qui modifient le trait principal. Par exemple, la duchesse de Bourgogne a une taille très bien dessinée: "longue, ronde, menue, aisée, parfaitement coupée"⁴. Cette citation montre combien le peintre scrute, réfléchit, pour projeter une image fidèle.

Très souvent le peintre utilise des termes nuancés, pondérés, mesurés qui rendront sa sensation visuelle concrète. Voici la maréchale de Villeroy:

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 1045

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 714

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1159

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 819

"La maréchale était extrêmement petite, la gorge nulle; d'ailleurs d'une grosseur tellement démesurée, qu'à peine pouvait-elle se remuer. Ses bras étaient plus gros qu'une cuisse ordinaire, avec un petit poignet et une petite main mignonne au bout, la plus jolie du monde; le visage exactement comme un perroquet... Avec une figure si peu imposant, jamais femme n'imposa tant."¹

Ce portrait est très réaliste, même si le peintre ne présente pas tous les traits physiques. La main et le poignet qui retiennent rarement l'attention y sont mentionnés. Pourtant ce qui nous frappe c'est le soin avec lequel l'image est brossée pour aboutir à une image claire. Pour saisir le réel comme il se présente, Saint-Simon recourt aux termes qui graduent, qui nuancent: "extrêmement", "tellement... que", "ordinaire", "exactement". Grâce à ces termes, Saint-Simon réussit à instaurer la précision dans sa description.

Pour illustrer l'exactitude procurée par les termes qui nuancent, il nous suffit de choisir un trait tracé par Saint-Simon et de l'étudier de près pour en saisir la valeur descriptive et la puissance de son pinceau. La grosseur est l'élément qu'une progression très subtile et très étendue rend le plus intéressant.

La grosseur n'est pas décrite deux fois de la même manière. Saint-Simon s'efforce de découvrir le moyen d'en exprimer les singularités.

Le classement de la grosseur commence chez le duc par les personnages qui sont presque gros: il les définit différemment. Nous rencontrons les modèles qui sont "fort plein sans être gros"², "bien fourni(e) sans être gros"³.

Saint-Simon ne confond pas un homme gras avec un homme gros: "sans être gras... gros de partout"⁴. Il a

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1188

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 696

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 117

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 452

raison de distinguer ces deux traits parce que l'homme gros a un corps volumineux sans que la graisse en soit nécessairement la cause unique.

Les personnages peuvent être "grosset"¹, "un peu gros"², "assez gros"³, "assez gros et de partout"⁴, et "fort gros"⁵.

Si l'adjectif gros ne peut pas définir les modèles assez bien, Saint-Simon y ajoute "entassé"⁶, "court(e)"⁷, ou "pesant"⁸.

Le peintre note avec un humour méchant les cas d'obésité: M de Monaco est "gros comme un muid, et ne voyait pas jusqu'à la pointe de son ventre"⁹, Mme de Chaulnes est "une grosse créature qui faisait peur"¹⁰.

b.3) l'impressionisme

La description de Saint-Simon n'est pas toujours détaillée ni toujours réaliste; mais elle est quelquefois impressionniste. Il arrive souvent que le duc refuse la précision mathématique; il préfère laisser libre cours à l'imagination du lecteur. Il exprime les impressions laissées par certains physiques. Par exemple, il ne s'arrête pas à décrire le visage de la maréchale de Villeroy; il note simplement que son visage est "exactement comme un perroquet"¹¹, la vue agré-

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 725

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 573

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 97, 315

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 307.

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 408, III: 827

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 408

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 950

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 826

⁹ Ibid.

¹⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 752

¹¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1108



able du visage du cardinal de Rohan suit de près cette technique: "le visage du fils de l'Amour"¹. Saint-Simon décrit la laideur de quelques modèles en traduisant ses propres impressions sans se soucier de donner des détails: on peut être laid "comme le péché"², "jusqu'au dégoût"³, "à effrayer"⁴. Ailleurs, nous avons déjà rencontré des indices de cette technique dans les portraits caricaturaux. Dans ces portraits, le peintre ne brosse jamais l'image des modèles en décrivant les moindres détails.

La technique impressionniste augmente la valeur littéraire des portraits chez Saint-Simon. Elle tend au pittoresque du portrait d'une façon charmante et saisissante. Elle évite la froideur que la minutie de la description pourrait entraîner.

b.4) le mélange du physique et de la psychologie

Il est évident que Saint-Simon esquisse le portrait physique non seulement parce que c'est un constituant de la personne; mais aussi parce que par lui le lecteur saisit le cœur des personnes étudiées. Il est incontestable que l'extérieur de l'homme donne des renseignements sur l'intérieur. Voici la manière dont Harlay regarde les autres: "les yeux... qui ne regardaient qu'à la dérobee; mais qui, fixés sur un client ou sur un magistrat étaient pour le faire rentrer en terre"⁵. A travers cet exercice, le lecteur apprend le caractère peu franc et la puissance d'un regard qui foudroie. Il décrit pour cette même raison la manière dont on s'habille, dont on marche: ces éléments nous aident à identifier l'homme et manifestent son cœur.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 135

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 640

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 99

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 683

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 236

Mieux encore, dans sa description physique, Saint-Simon ne se limite pas au côté matériel des traits qu'il observe; mais il s'intéresse également à d'autres aspects. Avidé psychologue, Saint-Simon saisit et fixe les traces de la vie intérieure qui se révèlent à travers le physique: "M de Saint-Gérant était court, gros et entassé, avec de gros yeux et de gros traits qui ne promettaient rien moins que l'esprit qu'il avait"¹. Pour cette raison, l'air et la physionomie paraissent souvent sous la plume de Saint-Simon.

Saint-Simon essaie d'expliquer les actions de ses personnages. Par exemple, en décrivant la manière de marcher de Harlay, le duc nous indique l'hypocrisie du modèle:

"Il se tenait et marchait un peu courbé, avec un faux air plus humble que modeste et faisait toujours les murailles pour se faire faire place avec plus de bruit, et n'avancait qu'à force de révérences respectueuse et comme honteuses à droite et à gauche à Versailles"².

Saint-Simon pense qu'en réalité le physique peut être miroir de l'âme. Ainsi il s'étonne de remarquer des personnes dont le physique ne concorde pas avec les qualités intérieures. Dans sa surprise, il lui arrive d'en tracer le portrait. Par exemple, le duc d'Albuquerque possède un physique très pauvre: il est "petit homme trapu, mal bâti"³. Son visage est "gros", "rouge" et "bourgeonné"; ses lèvres "grosses" et son nez "épaté". Il porte un habit de "grossier sang de bœuf". A la première vue, Saint-Simon pense que c'est un petit employé. Alors il est très surpris quand il apprend que cette personne est noble et qu'il possède des qualités différentes: "c'était un homme d'esprit, très instruit, fin et adroit courtois, qui avait su tirer de la cour et s'y maintenir bien, et en considération dans le monde. Sa conversation était agréable, polie"⁴.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 286

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 136

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 903-904

⁴ Ibid.

c) les détails fréquents

Saint-Simon n'ignore rien du corps humain: il observe et note les particularités, des cheveux jusqu'aux pieds. Pour chaque modèle un flair très aiguisé choisit les parties qu'il va dessiner: ce sont celles qui le frappent et qui caractérisent la silhouette du personnage. Ainsi certains traits apparaissent rarement. D'autres figurent toujours dans sa description. Ils sont peu nombreux, mais ils nous intéressent. Nous allons les traiter un à un, pour apprécier tantôt le coup d'oeil de Saint-Simon, et tantôt son observation minutieuse et valable.

c.1) la taille et la dimension

Les premiers éléments physiques que Saint-Simon a l'habitude de noter c'est la taille et la dimension. Dans le portrait de la duchesse de Bourgogne, Saint-Simon révèle son souci de décrire sa forme avec précision: "une taille longue, ronde, menue, aisée, parfaitement coupée"¹. La précision de la description rend l'image des modèles pittoresque. Le peintre essaie d'atteindre dans chaque portrait ce que sa taille a de particulier. Voici par exemple quatre cas de maigreur vus par Saint-Simon. L'abbé Dubois est "un petit homme maigre, effilé"². Pontchartrain lui-aussi est maigre, mais il est aussi bien fait: "C'était un très petit homme, maigre, bien pris dans sa petite taille"³. La particularité du duc de la Rochefoucauld, ce sont les os: "maigre avec de gros os"⁴. Le capitaine la Chaise se présente avec une maigreur et une hauteur excessive: "C'était un grand échalas, prodigieux en hauteur, et si mince, qu'on croyait toujours qu'il allait rompre"⁵.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1159

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 704

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 652

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 262

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 428-429

Les notations de la taille comprennent généralement les dimensions verticales et horizontales du corps humain. De plus, le peintre remarque souvent la beauté de la conformation du corps, "belle" et "parfaite"¹.

Dans l'étude de la taille, il nous faut jeter un coup d'oeil sur les bossus et les touches délicates de la plume de Saint-Simon. Le peintre essaie de saisir et de fixer l'aspect particulier de la bosse de chacun. Le duc de Bourgogne est bossu "particulièrement d'une épaule"². Le maréchal duc de Luxembourg a "une bosse médiocre par devant, mais très grosse et fort pointue par derrière, avec tout le reste de l'accompagnement ordinaire des bossus"³. Les autres personnages sont "bossu(e) tout de travers"⁴, "fort bossu par derrière, un peu par devant"⁵, "bossu devant et derrière à l'excès"⁶.

c.2) le visage

D'abord les aspects purement physiques. Voici quelques exemples de la variété des traits notés: un visage "plein, mais fort long"⁷, un visage "très singulier et fort beau"⁸, un visage "long et coloré"⁹, "un visage en losange"¹⁰, un visage "large, agréable, fort haut en couleur"¹¹. Dans ces exemples, le peintre décrit brièvement des aspects caractéristiques de la face. Les traits qui retiennent l'attention

-
- ¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 338, "belle"; I: 954, "parfaite"
² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1172
³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 129
⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 394
⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 681
⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 767
⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 917
⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1136
⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 392
¹⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 136
¹¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 696

de Saint-Simon sont la beauté, la dimension, la couleur, les formes géométriques. L'aillance de "plein et fort long" dans le premier cas est inattendue, c'est la forte tête de monsieur. La beauté est mesurée parcimonieusement dans le second exemple cité, "fort beau" et puis elle s'allie à une singularité extraordinaire qui la rend plus remarquable. La précision mathématique, présente dans la description du visage de Harlay, projette l'image exacte de sa forme. Des aspects généraux, Saint-Simon s'étend aux aspects particuliers, pittoresques. Voici le visage de la reine d'Espagne, la seconde épouse de Philippe V: "la reine... m'effraya par son visage marqué, ocaturé, défiguré à l'excès par la petite vérole"¹. Le peintre essaie de préciser l'aspect désagréable et douloureux d'un visage ravagé par un mal aux traces ineffaçables. Il accumule les participes passés qui de degré en degré augmentent la précision. L'emploi du verbe "effrayer" permet au peintre de souligner la laideur à son comble, et particulièrement pénible pour la reine. Le visage de Pontchartrain est peint jusqu'au moindre détail du réalisme le plus rebutant: "un visage long, maillé, fort lippu, dégoutant, gâté de petite vérole"². Cinq détails précis et forts caractérisent ce visage et nous révèlent le soin que Saint-Simon met à observer, à enregistrer dans sa mémoire et à décrire. Le duc nous communique l'horreur provoquée par les traces profondes que laisse le mal sur les joues de sa victime.

Le peintre saisit également sur le visage, l'impression de la vie intérieure. Il prétend voir l'audace sur le visage du comte de Mailly³, l'autorité sur le visage du Père Tellier⁴, l'enthousiasme ou l'avidité sur le visage du cardinal de

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 819

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1003

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 621

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 11, "imposant"

Rohan¹, l'intelligence sur le visage de Caylus². Ces quatre exemples nous révèlent combien le visage est pour Saint-Simon "parlant"³ comme une langue.

c.3) la physionomie,

En observant le visage de ses interlocuteurs, Saint-Simon jette un coup d'oeil sur la physionomie. Il remarque les expressions de l'ensemble des traits du visage. En voici quelques exemples: un visage "fort rouge de hâle partout, et fort plein, mais sans aucune physionomie"⁴, la physionomie de Pontchartrain est "fausse, rude, refrognée"⁵ à cause de l'oeil de verre dont il remplace son oeil crevé par la petite vérole. A l'égard de la physionomie, le peintre note toutes les impressions qu'il saisit sur chaque visage. Il y devine l'expression de la sincérité, une qualité des grands coeurs, ainsi chez Chamillart: "un grand homme ... dont la physionomie ouverte..."⁶. La physionomie de Mlle Rose lui donne l'impression de la vivacité, de la violence même: "une physionomie ardente, mais qu'elle savait adoucir"⁷. Villars se présente à ceux qui le voient avec "une physionomie vive, ouverte, sortante et véritablement un peu folle, à quoi la contenance et les gestes répondaient"⁸. Trois traits qui révèlent l'âme et deux nuances qui appartiennent à l'ordre intellectuel déterminent la physionomie du duc de Bourgogne: "une physionomie agréable, haute, fine, spirituelle jusqu'à ins-

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 186, "intéressant"

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 411, "spirituel"

³ Ibid.

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 827

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1003

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 656

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 837

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 111

piror de l'esprit"¹. De ces quatre éléments de la physionomie, trois sont statiques, agréable, haute, fine, l'autre, dynamique, spirituelle. Saint-Simon consacre autant de sympathie que d'attention à la physionomie de Fénelon. Ce visage est sans doute l'un des plus expressifs que Saint-Simon ait rencontrés. Il s'est soucié d'en saisir et d'en fixer les traits expressifs un à un. Il peint cette physionomie en seize coups de pinceau. Il commence par son originalité et son attrait et en signale ensuite la richesse qu'il étale en onze traits du coeur et de l'esprit. Enfin il exprime sa réaction d'admiration devant ce visage:

"... une physionomie telle que je n'en ai point vu qui y ressemblât et qui ne se pouvait oublier, quand on ne l'aurait vue qu'une fois. Elle rassemblait tout, et les contraires ne s'y combattaient pas. Elle avait de la gravité et de la galanterie, du sérieux et de la gaieté; elle sentait également le docteur, l'évêque et le grand seigneur; ce qui y surnageait, ainsi que dans toute sa personne, c'est la finesse, l'esprit, les grâces, la décence et surtout la noblesse. Il fallait effort pour cesser de le regarder."²

c.4) les yeux

Dans la description physique, Saint-Simon manifeste souvent la grande attention consacrée aux yeux de ses modèles, la partie la plus expressive du corps humain. Les yeux, plus que les muscles du visage, possèdent une puissance révélatrice, synthèse du physique et de la psychologie:

"... de beaux yeux noirs, grands, vifs, perçants, bien fendus: le regard majestueux et gracieux quand il y prenait garde, sinon sévère et farouche, avec un tic qui ne revenait pas souvent, mais qui lui démontait les yeux et toute la physionomie, et qui déniait de la frayeur. Cela durait un moment, avec un regard égaré et terrible, et se remettait aussitôt".³

Les phrases qui composent cette description révèlent toute l'attention que notre peintre a consacrée aux yeux de son

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1171

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 606

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 666

modèle, Philippe V. Les six notations graduées qui précisent de mieux en mieux l'aspect physique des yeux du modèle en commençant par la couleur pour finir par la forme, que peu de portraitistes notent, sont accompagnées par quatre traits caractéristiques du regard, d'une vue subtile et d'une mémoire fidèle qui se précisent l'un l'autre, tant le mémorialiste jouit. La description se termine par une remarque sur "un tic" familier du personnage. Le peintre l'examine et en note tous les aspects: la fréquence, le résultat, la réaction et enfin sa durée. Il ne laisse rien à désirer, l'analyse est complète.

Voici sept éléments physiques des yeux qui retiennent l'attention du peintre. Il note en général la beauté des yeux; mais il ne perd pas son temps à la décrire en détail: il montre simplement que ses personnages ont "de beaux yeux"¹, "des yeux beaux"². Le peintre entend signaler la grandeur ou au contraire la petitesse des yeux: "deux gros yeux"³, "de beaux yeux... grands"⁴, "deux... petits yeux"⁵. Les couleurs se présentent aussi: nous avons par exemple les yeux "bleus"⁶, "noirs"⁷. La forme est parfois mentionnée: "ronds"⁸, "bien fondus"⁹. La mauvaise santé des yeux frappe toujours la vue duduc et il ne néglige pas l'occasion d'en décrire les nuances. Le lecteur distingue

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 666, III: 1153

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 136, I: 451

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1188, I: 368

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 666.

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 699, II: 165

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 302

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 666

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 302

⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 666

alors des yeux "éraillés"¹, "bigles"², "chassieux"³, et "rouges"⁴. La loucherie choque le peintre et retient son attention; il en parle en connaisseur nuancé dans ses affirmations de "l'oeil... un peu en campagne"⁵, des yeux "extrêmement de travers"⁶, des yeux "trop près du nez"⁷, des yeux "qui regardaient volontiers de côté"⁸. Une précision rigoureuse, pittoresque, amusante et un peu cruelle ne laisse rien dans l'obscurité lorsque le peintre essaie de traduire en quelques mots la loucherie du cardinal de Bouillon: les "yeux fort près du nez, ils s'y regardaient tous deux à la fois jusqu'à faire croire qu'ils s'y voulaient joindre, une loucherie qui était continuelle, faisait peur et lui donnait une physionomie hideuse"⁹. Ces quelques lignes révèlent tout à la fois l'acuité de la vue du peintre et sa vocation d'artiste. La myopie de l'homme intéresse aussi Saint-Simon. En voici quelques exemples: "deux gros yeux sortants, qui ne voyaient goutte"¹⁰, "la vue fort basse; elle peinait surtout en écrivant, et il (le duc d'Orléans) regardait toujours dans sa perruque"¹¹.

Il est évident que Saint-Simon s'intéresse beaucoup l'aspect physique des yeux. Pourtant il est rare que la des-

-
- 1 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 372
 - 2 Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 357
 - 3 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 960
 - 4 Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 51
 - 5 Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 1053
 - 6 Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 27
 - 7 Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 815
 - 8 Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 960
 - 9 Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 641
 - 10 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1188
 - 11 Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 1296

cription comprenne uniquement des traits physiques comme "de gros yeux rouges"¹. Le peintre aime aussi interpréter les yeux et saisir ce qu'ils disent: "des yeux un peu jaloux, pleins de feu et d'esprit, mais qui ne voyaient goutte"². Il fait une grande attention à saisir à travers l'oeil les mouvements du coeur. Voici les yeux du duc de Bourgogne: "les plus beaux yeux du monde, un regard vif, touchant, frappant, admirable, assez ordinairement doux, toujours perçant"³. Il n'y introduit que la beauté des yeux, un seul trait d'ordre physique, et il ne la définit pas d'une façon précise. Par contre, il interprète le regard de cet oeil: six déterminants bien choisis se juxtaposent pour le caractériser et deux adverbes nuancent les derniers déterminants. Cet exemple révèle le souci de l'exactitude chez Saint-Simon, lorsqu'il s'agit de lire le sens d'un regard. Il arrive souvent que la description ne contient aucun trait physique. Voici les yeux du duc d'Harcourt: "des yeux si vifs, un regard si perçant, si haut et pourtant doux"⁴. Trois adjectifs: deux des qualités paraissent s'exclure l'une l'autre; quant au regard pénétrant, il s'accorde rarement avec une douceur sincère, et convient à d'Harcourt.

Le peintre note très souvent les impressions que certains yeux lui laissent. Ses personnages avaient "des yeux... qui disaient sans cesse tout ce qui lui plaisait"⁵, des yeux "parlants"⁶, "sortants"⁷, "lumineux"⁸ ... Il parle des yeux

-
- ¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 50
 - ² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 171
 - ³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1171
 - ⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 172
 - ⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 954
 - ⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 136
 - ⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1188
 - ⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 201

"jaloux"¹, des yeux qui "montraient de la douceur"², de "l'orgueil qui (leur) sortait par les yeux"³, des yeux "gracieux", "sévères" et "farouches"⁴. Il prétend apercevoir la puissance des yeux dans ceux de Harlay: "des yeux beaux, parlants, perçants, qui ne regardaient qu'à la dérobée, mais qui, fixés sur un client ou sur un magistrat, étaient pour le faire rentrer en terre"⁵.

c.5) le nez

Le nez est un autre élément qui retient l'attention de Saint-Simon. Le peintre se soucie de peindre les traits caractéristiques du nez de ses modèles: "un gros nez aquilin"⁶, un "fort long nez"⁷, un "grand nez de perroquet étrangement élevé et recourbé, qui lui tenait tout le visage"⁸. Le dernier exemple indique la précision du peintre: il note d'une façon rigoureuse, les cinq éléments fort difficiles à saisir qui caractérisent ce visage.

Comme la description de l'oeil, la description du nez ne se limite pas aux traits physiques. Le peintre s'intéresse ici encore à une certaine fonction révélatrice. Il parle tour à tour du "nez qui ne disait rien"⁹ et du "nez tourné à la fortune"¹⁰, ou même du nez "le plus tourné à la fortune"¹¹. Il faut remarquer que le trait montre certain aspect de

-
- 1 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 171
 - 2 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 665
 - 3 Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 1093
 - 4 Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 666
 - 5 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 136
 - 6 Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 392
 - 7 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 917
 - 8 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1050
 - 9 Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1159
 - 10 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 40
 - 11 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 621

caractère de l'homme que dit Le nez est limité uniquement à l'ambition.

a. 6) la beauté et le laidour

Saint-Simon possède un sens esthétique indéniable. Lorsqu'il observe n'importe quelle partie du corps, il est frappé par sa beauté ou au contraire, par sa laidour: "les plus beaux yeux du monde... le nez long, élevé, mais point beau... les lèvres et la bouche agréables..."¹.

De plus la beauté des modèles est remarquée et peinte avec goût dans la description de Saint-Simon. Le peintre essaie de définir ce qui est l'originalité de chaque personne. Mme d'Armagnac est restée "la plus belle femme de France jusqu'à sa mort à soixante-huit ans, sans rouge, sans rubans, sans dentelles, sans or ni aucune sorte d'ajustement"². Mme Maisons est caractérisée par une "beauté romaine": "C'était une grande femme, qui, avec moins d'embonpoint, eût eu la taille belle, et une beauté romaine, que bien des gens préféreraient à celle de sa soeur"³. Habituellement la description de la beauté chez Saint-Simon n'est pas détaillée: le peintre se contente de quelques traits plus significatifs ou même d'un unique coup de pinceau, et cela suffit pour atteindre la vérité et très souvent le pittoresque même. Certaines comparaisons, telles que "jolie comme le jour"⁴, "faite comme une nymphe"⁵, aident le lecteur à imaginer la beauté avec délicatesse et avec rigueur, ou encore "faite au tour"⁶. Ce terme "tour" suggère une impression de beauté parfaite. Le tour est une machine qui sert à façonner

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1171

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 950

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 338

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 320

⁵ Ibid.

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 819, VII: 251

des pièces en leur imprimant un mouvement de rotation. Alors les objets taillés grâce à cette machine jouissent d'une forme parfaite; aucun millimètre en manque, aucun millimètre en trop.

Le peintre est très sensible au caractère éphémère de la beauté. Il remarque les vestiges des beaux traits disparus: "on voyait encore..."¹ revient souvent sous la plume de Saint-Simon. Il rappelle aux vieillards leur gloire passée: "il avait été beau en sa jeunesse..."², "elle avait été fort belle, et en avait encore, à cinquante-deux ans, de grands restes, mais grande et grosse, hennasse comme un cent-suisse habillé en femme..."³.

Voici par contre, les descriptions de la laideur. Lorsqu'il s'agit de la laideur, les descriptions sont très élaborées. Le duc se préoccupe d'en préciser les caractéristiques. L'abbé de Vaubrun "avait pris le petit collet pour se cacher: il était tout à fait nain, il en avait la laideur et la grosse tête, et il s'en fallait pour le moins un pied que ses courtes jambes textues ne fussent égales... Sa figure ne l'empêchait pas d'attaquer les dames, ni d'en espérer les faveurs, et de se fourrer comme qui ce fut partout où il pouvait entrer... ce laid en perfection"⁴. Le marquis de Mézières: "avec cette naissance, la figure en était effroyable: bossu devant et derrière à l'excès, la tête dans la poitrine au dessous de ses épaules, faisait peine à voir respirer; avec cela, squelette, et un visage jaune qui ressemblait à une grenouille comme deux gouttes d'eau"⁵.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1190, VII: 260
² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 927
³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 728
⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 743
⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 767

Saint-Simon souligne l'effroi excité par les deux bosses, la place de la tête, la maigreur générale de ce physique mal fait. Il remarque la réaction médicale de cette difformité: le contre-coup sur la respiration aussi bien que le signe de mauvaise santé, la couleur jaune. Et avec une comparaison triviale, Saint-Simon juge l'ensemble de ce corps.

c.7) l'habillement

Les habits des modèles sont un point que Saint-Simon aime étudier. Chacun a sa manière personnelle de s'habiller, et ce style donne quelques renseignements sur l'homme. Saint-Simon y croit et s'attache à le décrire. Il prend soin de signaler le vêtement familier de chaque personne. Voici Philippe V: "il ne portait qu'un col de toile (...) un habit brun justaucorps, uni à bouton d'or, veste, culotte, bas, point de gants ni de manchettes, l'étoile de son ordre sur son habit et le cordon par dessous, son habit souvent déboutonné tout à fait, son chapeau sur une table, et jamais sur sa tête, même dehors"¹. Les habits de Monsieur sont également décrits en détail et le peintre est frappé sans doute par la vanité du modèle:

"C'était un petit homme ventru monté sur des échasses tant ses souliers étaient hauts, toujours paré comme une femme, plein de bagues, de bracelets, de pierreries partout, avec une longue perruque toute étalée en devant, noire et poudrée, et des rubans partout où il en pouvait mettre, plein de toutes sortes de parfums, et, en toutes choses, la propreté même. On l'accusait de mettre imperceptiblement du rouge."²

Ces deux exemples, nous montrent le soin très grand que le peintre a lorsqu'il s'agit de tracer l'habillement des modèles: il en remarque les moindres aspects.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 666-667

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 917

c.8) les cheveux

Dans certains portraits, Saint-Simon veille à décrire les cheveux et la perruque: aucun détail ne manque. Grâce à la précision du peintre, le lecteur peut les reconstituer dans son imagination. Harlay a "une perruque fort brune et fort mêlée de blanc, touffue, mais courte, avec une grande calotte par dessus"¹. Le peintre s'intéresse aux couleurs, à l'abondance, à la longueur et à la décoration habituelle. La perruque de Philippe V est décrite dans son originalité: "une perruque ronde, brune, comme sans poudre, qui ne touchait pas ses épaules"². Le duc de Bourgogne est présenté avec "des cheveux châtain, si crépus et en telle quantité, qu'ils bouffaient à l'excès"³. Les cheveux du duc del Arco sont caractérisés par la couleur, la mauvaise qualité et la longueur: "des cheveux verts et gras qui lui battaient les épaules"⁴.

La coiffure est tracée sans doute par l'intérêt physique plus que psychologique. Dans ces deux exemples, le peintre se soucie de tracer la coiffure des modèles. Pourtant il n'essaie pas de saisir le sens de cette sorte d'élément d'ordre physique. Il en dit uniquement ce qu'il voit.

c.9) la démarche

Le peintre note souvent la démarche de ses modèles parce qu'elle est un élément du domaine physique qui est particulier à chaque personne. Quelquefois il se contente d'en crayonner une caricature. Rappelons-nous Chamillart qui "marchait en dandinant"⁵, la comtesse de Gesvres qui, avec une taille longue "marchait comme ces grands oiseaux qu'on appelle

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 136

² Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 666

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1171

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 904

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 656



des demoiselles de Mumidi¹, et la maréchale de Villeroy qui "marchait (...) tout comme un perroquet"². Dans d'autres portraits, le peintre décrira avec une certaine minutie la manière de marcher. Voici Monseigneur: "il tâtonnait toujours en marchant et mettait le pied à deux fois; il avait toujours peur de tomber, il se faisait aider pour peu que le chemin ne fût pas parfaitement droit et uni"³. Signalons la précision de cette description et la fonction révélatrice de cette démarche. Le peintre en saisit les moindres détails: il note chez Monseigneur la manière de poser "le pied à deux fois" et même sa peur de marcher sur un chemin un peu rugueux. Avec tous ces détails précis le duc révèle au lecteur le caractère du modèle: Monseigneur manque de confiance en lui-même, et cette faiblesse rend sa démarche hésitante.

L'hypocrisie et l'avidité du pouvoir affectent chez Harlay, sa manière même de marcher: "Il rasait toujours les murailles pour se faire place avec plus de bruit, et n'avancait qu'à force de révérences respectueuses et comme honteuses à droite et à gauche à Versailles"⁴. La description physique se mêle ici à l'analyse psychologique. La remarque sur la démarche du duc de Bourgogne suit de près cette ligne: le peintre ne se contente pas uniquement de décrire l'extérieur; mais il l'interprète aussi:

"... il devint bossu, mais si particulièrement d'une épaule, qu'il en fut enfin boiteux, non qu'il n'eût les cuisses et les jambes parfaitement égales, mais parce qu'à mesure que cette épaule grossit, il n'y eut plus, des deux hanches jusqu'aux pieds, la même distance, et, au lieu d'être à plomb, il pencha d'un côté. Il n'en marchait ni moins aisément, ni moins longtemps, ni moins vite, ni moins volontiers, et il n'en aimait pas moins la promenade à pied, et à monter à cheval, quoiqu'il y eût

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 129

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1188

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 827

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 136

très mal."¹

Sa manie de peintre conduit Saint-Simon à décrire avec minutie l'aspect de la boiterie de ce modèle et au-delà de cette description physique Saint-Simon nous mène ensuite au caractère. La notation de la réaction du modèle sur sa difformité nous laisse entrevoir son courage admirable.

c. 10) l'air

Les impressions que l'apparence de l'homme produit sur ceux qui le voient intéressent notre peintre au point le plus haut. Saint-Simon se préoccupe toujours de juger l'extérieur de ses modèles. A l'étudier de près, l'air chez Saint-Simon paraît posséder fort peu de sens pictural: les expressions telles que l'air "d'une servante"², le "bel air"³, "l'air de famine"⁴... se rencontrent rarement chez lui. Ce qui l'intéresse particulièrement c'est d'interpréter le physique du modèle et de révéler quelques traits de son caractère. Il prétend dégager la douceur et la sévérité de l'ensemble physique du duc de Beauvillier: "un air fort doux, mais ordinairement fort sérieux et concentré"⁵. La grandeur et le pouvoir naturel se manifestent à travers le physique de la duchesse de Villeroy: "le plus grand air, le plus noble, le plus imposant"⁶. Harlay est marqué par "un air toujours respectueux, mais à travers lequel pétillaient l'audace et l'insolence"⁷. Ailleurs nous rencontrons "l'air de béatitude"⁸, "un air d'une

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1172

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 829

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 137, II: 77, III: 208

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 129

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 392

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1136

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 782

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 752

reine"¹, un air "souffreteux"², "vénéralble"³, "de débauche"⁴...

Nous remarquons que les airs notés sorvent souvent d'intermédiaires entre l'extérieur et l'intérieur de l'homme. Saint-Simon essaie de saisir l'expression sensible du cœur humain constituée par les airs. Le cardinal de Coislin a un air qui tenait sa parole: "un air de candeur, de bënëgnité, de vertu qui captivait en le voyant et qui touchait bien davantage en le connaissant."⁵ Pourtant, l'air peut être créé par l'homme: on peut se tromper en croyant facilement l'apparence de la face que chacun veut présenter au monde. Pour cette raison, Saint-Simon note la fausseté de l'air de Harlay: "un faux air plus humble que modeste"⁶, il souligne l'impossibilité de donner toujours l'impression de simplicité chez Silly: "un air de simplicité, qui ne peut se soutenir bien longtemps"⁷.

Après avoir étudié les portraits physiques peints par Saint-Simon nous devons apprécier la profondeur de l'observation aussi bien que la vocation de peintre de l'auteur. Dans ses allusions au physique, il donne autant de liberté à sa méchanceté que d'habileté à sa plume. C'est dire que sa vue subtile l'aide à saisir les moindres détails de la réalité concrète et son talent de peintre lui permet de fixer comme il lui plaît tout ce qu'il a découvert. En outre, nous remarquons que le duc conçoit le corps surtout en fonction de la réalité morale qu'il cache.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1043

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 675

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 775

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1214

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 262-263

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 136

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 356

2) Le coeur

Saint-Simon aime analyser les mouvements spirituels qui s'entrecroissent et se superposent dans le coeur de ses interlocuteurs. La faculté d'observation et la puissance d'exprimer la profondeur des âmes sont chez lui un don de génie. Nous remarquons que lorsque le peintre nous invite à explorer les replis les plus profonds et les plus obscurs du coeur humain, il se soucie d'en étaler des traits même s'ils paraissent quelquefois contradictoires et changeants: la psychologie de l'individu est toujours riche, mobile et complexe. Le duc peint les vices les plus vils avec la même clarté que les vertus parce qu'il veut tout dire. Il est évident que l'éventail des traits remarquables par Saint-Simon est extrêmement large. Le peintre évoque des traits abondants, qualités ou défauts, qui caractérisent avec exactitude la psychologie de ses modèles sans craindre ni la longueur de portrait ni le mécontentement de ses modèles. Les traits qu'il trace sont toujours très nuancés. Ainsi chaque modèle se révèle dans sa particularité.

Il convient d'étudier de près quelques portraits psychologiques décrits par Saint-Simon avant de nous plonger dans les détails particuliers qui retiennent en général l'attention du peintre.

Saint-Simon s'intéresse à la psychologie du duc d'Harcourt. Il pénètre dans cette âme et en note un grand nombre de traits différents qui révèlent d'une part le souci d'exactitude du peintre et d'autre part le raffinement de son analyse.

Un sens d'observation et d'analyse très profond permet à Saint-Simon de scruter le coeur de d'Harcourt; sa puissance d'exprimer tout ce qui se trouve au fond du coeur du modèle touche chez lui au génie. Il note par touches rapides mais multiples et lorsqu'il trace un trait du caractère, il

prend soin de retoucher, de corriger jusqu'à la perfection.

Le peintre nous fait saisir sur le vif la psychologie complexe du duc d'Harcourt dans ses relations sociales, avec les contradictions qui opposent ses manières avec le fond de son coeur, son égoïsme machiavelique:

"Harcourt, avec les manières les plus polies, les plus affables, les plus engageantes, les plus ouvertes, était l'homme du monde le plus haut, le plus indifférent, excepté à sa fortune, le plus méprisant, avec toutefois un bon esprit de consulter, soit pour gagner des gens, soit pour faire sien ce qu'il en tirait de bon."¹

De ces premières lignes, nous pouvons constater la précision de la description psychologique chez Saint-Simon. L'apparence sociale ou l'entregent du modèle est nuancé par quatre éléments qui se précisent l'un l'autre. En outre, le peintre saisit et met au jour des traits complexes. Il entrevoit "un bon esprit de consulter" dans ce coeur hautain, indifférent et qui méprise toujours les autres et qu'il n'est aimable que pour mieux les exploiter.

L'esprit de d'Harcourt est étudié dans sa particularité; c'est un esprit de caméléon: il a beaucoup d'esprit "juste, étendu, aisé à se retourner et à prendre toutes sortes de formes, surtout séduisant, avec beaucoup de grâce dans l'esprit"². Saint-Simon observe la nature: la justesse et l'ampleur des connaissances de cet esprit et il y ajoute avec attention le pouvoir, l'habileté de plaire à ses interlocuteurs.

C'est cette sorte d'esprit qui rend Harcourt sociable. Saint-Simon note la sociabilité raffiné du modèle. Sa "conversation" (le fait de vivre habituellement avec les autres) "la plus ordinaire" est "charmante". Il est des meilleures compagnies: "ployant, doux, accessible, facile à se faire tout à

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16

² Ibid.

tous; et par-là il s'était fait extrêmement aimer partout et s'était fait une réputation"¹. Saint-Simon précise comment est la sociabilité de d'Harcourt; il en dégage quatre traits caractéristiques: la gentillesse, la douceur, la facilité d'accueil et la volonté de rendre service aux autres.

Harcourt possède l'adresse à discuter des affaires avec les autres. Saint-Simon précise les éléments originaux de ce trait: la facilité et l'éloquence "naturelle et simple". Mieux encore, il étudie en détail le cours de la discussion. Harcourt a le don de laisser couler les mots et ses mots sont toujours puissants et nobles: "les expressions qui entraînaient, coulaient de source; la force et la noblesse les accompagnaient toujours"². Après avoir fait connaître cette habileté du modèle, Saint-Simon la nuance tout de suite: "il ne fallait pas toutefois s'y fier, si les affaires étaient mêlées avec ses vues: il ne souffrait pas patiemment ce qui les contredisait"³.

Voici maintenant les critiques sévères: le peintre attaque la fausseté incurable du modèle: "le sophisme le plus entrelacé et le mieux poussé lui était familier; il savait y donner un air simple et vrai, et jeter force poudre aux yeux par des interrogations hardies, et quelquefois par des disparades (sic), quand il en avait besoin"⁴. Saint-Simon précise encore que Harcourt sait subtilement se cacher dans "l'écorce du bien public et de la probité"⁵. Personne ne soupçonne son hypocrisie, ni ses intentions tortueuses: "il avait l'art d'éviter d'y être pris". Saint-Simon s'y montre de tout point inattaquable. Il attache aussi son attention à ce que le modèle fait lorsqu'il se prend "dans le borbier",

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

et montre dans les moindres détails comment il sort de ses difficultés: "une plaisanterie venait au secours, un conte, une hauteur: en un mot, il payait d'effronterie, et ne se détournait pas de son chemin"¹. C'est son "manège" particulier.

Au moment de la mort du duc de Bourgogne en 1712, Saint-Simon saisit l'occasion de le présenter dans les différentes étapes de sa vie et il nous donne l'occasion de suivre le développement de son caractère depuis son enfance jusqu'au dernier moment de sa vie.

Il remarque d'abord que c'est un enfant terrible qui, pendant sa jeunesse effraie sans cesse les autres. Il est dur, impétueux, et toujours emporté par une fureur, qui s'abat même sur "les choses inanimées". Il ne souffre aucune résistance, "même des heures et des éléments". Il est opiniâtre et frivole; il aime toutes sortes de divertissement, les femmes, le vin, la chasse, la musique et le jeu, "où il ne pouvait pas supporter d'être vaincu"². C'est un homme poussé par les passions et agité par les plaisirs. Entraîné par sa fougue, il devient souvent cruel dans ses railleries. Il se montre barbare dans son goût pour "produire les ridicules avec une justesse qui assommait". Son orgueil démesuré le rend encore plus repoussant: "il ne regardait les hommes que comme les atômes avec qui il n'avait aucune ressemblance, quels qu'ils fussent"³. Même ses frères sont inférieurs à lui: ils ne sont que les "intermédiaires entre lui et le genre humain".

Son esprit et sa pénétration frappent toujours par leur étendue et leur profondeur. Ses raisonnements même au moment qu'il est emporté ne manquent ni de justesse ni de profondeur.

Saint-Simon essaie même de nous montrer pourquoi il est difficile de l'éduquer: "tant d'esprit, et une telle sorte

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1171

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1172

³ Ibid.

d'esprit, joint à une telle vivacité, à une telle sensibilité, à de telles passions et toutes si ardentes, n'était pas d'une éducation facile"¹. Mais avec l'aide du duc de Beauvillier, qui sait appliquer les méthodes les plus convenables et qui le traite avec patience, avec les autres précepteurs, tels que Fénelon, le duc de Chevreuse, il réussit à s'instruire, à se former.

Le peintre note le changement du caractère du duc de Bourgogne. A l'âge de vingt ans le modèle commence à se former. Il est évident que la nature et le tempérament de l'être humain sont inchangeables; mais on peut se contrôler et le duc de Bourgogne s'efforce de le faire. Il devient alors "affable, doux, humain, modéré, patient, modeste, pénitent, et autant, et quelquefois au-delà de ce que son état pouvait comporter, humble et austère pour soi"². Son âme est "candide, simple, forte"³.

Dès lors, il s'applique tout entier à ses devoirs, et à ses obligations envers ses parents et envers ceux auxquels il doit de la reconnaissance. Il travaille beaucoup: "la brèveté (sic) des jours faisait toute sa douleur". Il se consacre à ses travaux.

Il cherche un refuge dans la religion: "il met toute sa force et sa consolation dans la prière, et ses préservatifs en de pieuses lectures"⁴. Saint-Simon l'observe avec attention et il trouve que le duc de Bourgogne, connaissant bien "sa faiblesse pour les plaisirs", essaie de se dominer par l'éloignement du monde séduisant et par la dévotion. Il croit en Dieu d'une foi profonde: il est l'élu "qui ne voit que Dieu en tout, qui s'humilie sous sa main, qui se purifie dans le creuset que cette divine main lui présente, qui lui rend grâces de tout,

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1172

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1173

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1178

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1173

qui porte la magnanimité jusqu'à ne vouloir dire ou faire que très précisément ce qu'il se doit (sic), à l'Etat, à la vérité, et qui est tellement en garde contre l'humanité, qu'il demeure bien en deça des bornes les plus justes et les plus saintes"¹. Il aime faire des donations: il préfère "se refuser un bureau neuf pour donner aux pauvres le prix qui y était destiné"².

Il lui faut un grand effort et un grand courage pour lutter contre lui-même, contre son penchant naturel; il lui en faut plus encore pour vivre devant l'entourage et la cabale où il voit "tout réuni contre lui. C'est ce que Saint-Simon a découvert. Le duc de Bourgogne soutient l'épreuve "avec toute sa patience, la fermeté et surtout avec toute la charité" d'un "élu".

Saint-Simon poursuit l'éducation du prince. Il le trouve sensible à l'amour de la patrie. Le modèle considère ses devoirs pour le pays comme ceux qui lui sont assignés par Dieu. Alors il cesse de se détourner du monde et se voue à son pauvre peuple. Il adopte cette maxime: "un roi est fait pour les sujets et non les sujets pour lui"³. D'où l'espoir de Saint-Simon pour l'avenir du pays.

Le peintre prétend percevoir un désir sincère et profond de s'instruire chez son modèle. Il remarque que le duc de Bourgogne éprouve "une soif de savoir"⁴. Il s'intéresse à connaître les choses, les gens, les faits aussi bien qu'à enrichir ses diverses connaissances. Il ne travaille pas au hasard; mais il recueillait la plus parfaite substance des plus belles et des meilleures fleurs; il tâchait à connaître les hommes, à tirer d'eux les instructions et les lumières qu'il en

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1175

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1175

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1182

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1178

pouvait espérer¹.

Il devient sérieux et sévère. Il ne dit ni compliments ni louanges. On ne trouve jamais dans ses discours ou paroles de chevilles, de signes de plaisanterie; au contraire tout doit être pour lui raisonnable et nécessaire. Sa conversation est "aimable" parce qu'elle est solide et "toujours mesurée à ceux avec qui il parlait"².

Saint-Simon n'oublie pas d'observer le changement dans les relations familiales. Le prince aime ses frères "avec tendresse" et son épouse "avec la plus grande passion"³.

Malgré ces grands changements de caractère, malgré sa conduite si proche de l'honnête homme, le duc de Bourgogne garde encore quelques défauts; ce sont des défauts légers. D'abord, c'est une personne qui s'écarte des autres: il n'a aucune relation personnelle avec personne, pas même avec ceux qu'il estime: c'est un homme "pour qui l'estime et l'amitié de goût, même assez familière, ne marchaient pas de compagnie"⁴. Ensuite, il juge les hommes par la piété, non pas par la qualité ni par le talent. Ces deux défauts gênent un peu la personnalité du modèle; mais ils ne diminuent pas ses qualités.

Voilà toute la psychologie du duc de Bourgogne, un prince fort regretté; il est mort trop jeune. Nous remarquons que le peintre trace longuement ce portrait. Il prend soin de préciser ce qu'il a observé du coeur du modèle. Il en montre d'abord le côté naturel et cultivé; puis les progrès. Une épitaphe longue et sincère conclut le portrait. Les qualités du duc de Bourgogne s'y révèlent, trop hautes pour la France: "la France tomba enfin sous ce dernier châtement; Dieu lui montra un prince qu'elle ne méritait pas. La terre n'en était pas

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1177

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1184

³ Ibid.

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1179

digne; il était mûr déjà pour la bien heureuse éternité..."¹

Ainsi le lecteur peut saisir sur le vif toute la psychologie du Dauphin, un personnage qui joue un rôle très important dans l'histoire de la France.

Saint-Simon aime reprendre, à l'occasion, le portrait de certains personnages, tantôt en un résumé, tantôt en entier. Pourtant la retouche de Saint-Simon ne nuit pas à la valeur littéraire du texte.

Les portraits de Harlay, premier président du Parlement, méritent une étude attentive parce qu'ils nous suggèrent non seulement la vocation de portraitiste et la qualité d'écrivain de Saint-Simon, mais aussi son souci constant de retoucher. Nous allons comparer les deux portraits psychologiques de ce modèle pour voir s'ils sont à la hauteur des Mémoires ou non.

La première description du cœur de Harlay est très détaillée et couvre une dimension très large: familiale, intellectuelle, sociale et personnelle.

Il note l'origine et la famille du modèle lorsque le modèle est présenté pour la première fois: "Harlay était fils d'un autre procureur général du Parlement et d'une Bellière, duquel le grand-père fut ce fameux Achille d'Harlay, premier président du Parlement après ce célèbre Christophe de Thou son beau-père..."².

Saint-Simon signale ensuite la gravité du modèle. Il note qu'elle dépasse la mesure: "issu de ces grands magistrats, Harlay en eut toute la gravité, qu'il outra en cynique, en affecta le désintéressement et la modestie"³. Saint-Simon précise encore que Harlay n'est pas réellement sévère: sa conduite et son orgueil "raffiné, mais extrême" lui nuisent.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1186

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 134-135

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 135

Le peintre nous persuade de croire que Harley tourne au monde un visage faux: "il se piqua surtout de probité et de justice, dont le masque tomba bientôt"¹. La droiture que le modèle prétend afficher est également trompeuse. On peut remarquer l'indice de la tromperie: lorsque les affaires peuvent lui procurer soit un intérêt, soit une faveur, Harley est "vendu", capable de trahir.

Pour les qualités d'ordre intellectuel, Harley en a beaucoup. Ses connaissances de la jurisprudence, des belles-lettres et de l'histoire sont approfondies. De plus, il sait gouverner sa compagnie "avec une autorité qui ne souffrait point de réplique, et que nul autre premier président n'atteignait jamais avant lui". Il augmente la crainte des gens par son austérité "pharisaïque": "il n'y avait personne qui ne tremblât d'avoir affaire à lui"².

L'autorité de Harley ne vient pas seulement de lui-même; mais aussi de la cour. Il en paraît comme "l'esclave, et très humble serviteur". Et ainsi il réussit à s'en ouvrir les portes.

L'ambition d'avoir une réputation de grand homme est le seul mobile qui pousse Harley: il exerce tous ses talents uniquement pour "dominer" et "parvenir".

Saint-Simon analyse aussi sa vraie nature. Il inspecte tous les domaines où le caractère sans cœur de Harley se révèle. Il montre que Harley n'a en réalité aucunes cœurs. Il ne pense jamais à l'humanité, ni à la religion. C'est un homme "sans âme, cruel mari, père barbare, frère tyran, ami uniquement de soi-même, méchant par nature"³. Il ne néglige jamais l'occasion d'insulter, d'outrager et d'accabler les autres, surtout ceux

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 155

² Ibid.

³ Ibid.

qui lui sont inférieurs.

Le deuxième portrait de Harlay est décrit d'une façon plus précise. Le peintre approfondit la vie intellectuelle et le caractère corrompu du modèle: il signale quelques traits qu'il n'a pas encore mentionnés. Il les décrit en termes qui s'accablent pour alourdir l'effet d'ensemble de ces deux éléments.

En ce qui concerne le côté intellectuel du modèle, Saint-Simon ajoute l'analyse de l'esprit du modèle: il indique Harlay a beaucoup d'esprit "naturel, et fort étendu", la capacité de comprendre les problèmes difficiles, il a "beaucoup de pénétration". En outre, le peintre montre que ses connaissances sont très larges et très profondes lorsqu'il s'agit du monde et des gens, surtout ceux avec qui il a affaire. Son savoir est lui-même aussi clairement montré: il connaît le fond des belles-lettres" et de "la science du droit". Saint-Simon n'oublie pas d'y ajouter deux éléments qui augmentent l'amplitude du génie du modèle, la mémoire et la lecture: Harlay lit beaucoup et possède "une grande mémoire". L'esprit qui se manifeste dans la conversation retient aussi l'attention du peintre. Il saisit chez Harlay trois traits de la faculté de discuter à propos: il prétend découvrir la justesse, la promptitude et la vivacité des réparties de Harlay.

Dans le premier portrait, Saint-Simon souligne l'autorité de Harlay. Également il insiste sur la puissance sociale procurée par le talent de gouverner dans le second. Il tâche encore de montrer comment Harlay se trouve en société et particulièrement au milieu des parlementaires. Il est "supérieur aux plus fins procureurs dans la science du Palais" et il a "un talent incomparable de gouvernement, par lequel il s'était tellement rendu le maître du Parlement, qu'il n'y avait aucun de ces corps qui ne fût devant lui en écolier,..."¹. La fermeté et l'orgueil marquent son comportement social.

Le peintre se préoccupe de présenter la nature pro-

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 782

fonde de Harlay. Il répète que Harlay est vicieux et consacre tout "au mal, à l'ambition, à l'avarice, au crime". Quatre défauts que le peintre n'a pas encore traités se présentent pour définir le fond du cœur de Harlay: "superbe, vénimeux, malin, scélérat"¹. La gradation de cette analyse frappe: le modèle est orgueilleux, plus encore capable d'empoisonner, méchant à plaisir, capable de grandes crimes. Saint-Simon remarque aussi ce que le modèle paraît quand il a besoin de quelque chose: "humble, bas, rampant". Le peintre souligne l'hypocrisie perceptible dans toutes les actions du modèle, "même les plus ordinaires et les plus communes". Sa justice est fautive elle-aussi: il la conserve pour sa réputation, non pas parce qu'il l'estime réellement. L'iniquité est chez lui "la plus consommée, la plus artificieuse, la plus suivie". En outre, il n'agit que d'après son intérêt, sa passion, et le vent surtout de la cour et de la fortune.

C'est ainsi que Saint-Simon se soucie de retoucher le portrait de ce modèle pour qu'il soit complet et pour le rappeler à l'attention du lecteur. Ces deux longs portraits de Harlay montrent que la retouche n'est pas seulement que redite, mais qu'elle apporte précision et compléments.

En général, Saint-Simon insiste sur le portrait psychologique plus que sur le physique de l'homme. La description du cœur chez Saint-Simon nous révèle la profondeur de son analyse et sa clairvoyance de peintre. Il observe toujours ses interlocuteurs, ce qu'ils ont et ce qu'ils sont. Prenons comme exemple le portrait de Daguesseau, chancelier de Louis XIV. Le peintre amoncelle les qualités pour mieux faire ressortir la puissance du personnage: "beaucoup d'esprit, d'application, de pénétration, de savoir en tout genre, de gravité et de magistrature, d'équité et de piété, et d'innocence de mœurs, firent le fonds de son caractère"². Il a aussi les talents ornés par "la mémoire, la vaste lecture, l'éloquence à parler et à écrire, la justesse jus-

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 782

² Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 455

que dans les moindres expressions des conversations les plus communes, avec les grâces de la facilité"¹. Le peintre sonde ensuite le coeur et observe le caractère. Il remarque que le coeur de Daguesseau est aimable et incorruptible: il est "doux, bon, humain, d'un accès facile et agréable, et dans le particulier de la gaieté et de la plaisanterie salée, mais sans jamais blesser personne; extrêmement sobre, poli sans orgueil, et noble sans la moindre avarice, naturellement paresseux, dont lui était resté de la lenteur"².

Saint-Simon cherche avec soin les traits du caractère, original et complexe de ses modèles. C'est pourquoi, il étale souvent sous nos yeux des traits contradictoires: reconnaître les qualités n'empêche nullement Saint-Simon de souligner les défauts. Le portrait du prince de Conti en est un bon exemple. Le prince est intelligent, aimable, doux et poli. Pourtant voici la "contre-partie". Il n'aime rien ni personne: "il avait et voulait des amis comme on veut et qu'on a des meubles"³. Puisqu'il n'éprouve ni amitié ni amour pour personne, il est "avare, avide de bien, ardent, injuste"⁴.

Chaque trait que le duc trace est subtilement nuancé. Il précise par exemple que la hauteur et la dignité de Monseigneur viennent de sa "nature", de sa "prestance" aussi bien que de son "imitation du Roi"⁵.

La révélation du coeur chez Saint-Simon nous frappe et impressionne également grâce à l'étendue de ses éléments étudiés. Le peintre essaie de suivre les méandres du coeur humain dans tous ses replis. Plus de cinquante détails diffé-

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 455

² Ibid.

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 53

⁴ Ibid.

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 827

rents s'accroissent dans son analyse. Les traits les plus souvent développés retiendront seuls notre attention. Nous les diviserons en deux groupes: les qualités et les défauts.

Les qualités de l'homme, s'après Saint-Simon se classent en qualités d'ordre intellectuel qui marquent la grandeur du génie, et en qualités du coeur qui méritent le courage et la volonté de l'homme.

a) le côté intellectuel

Un élément fondamental auquel Saint-Simon donne toute son attention dans ses analyses psychologiques, c'est la vie intellectuelle de l'homme: il l'analyse et la note avec un souci constant. Il s'intéresse à dégager tous les éléments qui composent ce côté de chaque personne.

Il distingue d'une part l'intelligence, pouvoir de connaître, et d'autre part le "savoir" ou l'ensemble des connaissances acquises, la culture de la personne, au sens où l'on dit "un homme de culture". En voici un exemple: "personne n'a eu plus d'esprit, et de toutes sortes d'esprit, ni rarement tant de savoir en presque tous les genres, et pour la plupart à fonds jusqu'aux arts et aux mécaniques"¹. Ici, un esprit très puissant et capable de s'adapter à l'étude de problèmes différents les uns des autres est orné par le "savoir", ces progrès acquis au cours d'études et d'expériences si diverses.

Chez le cardinal d'Estrées, Saint-Simon remarque la haute intelligence, très souple, capable de s'intéresser avec facilité à toutes les choses qui requièrent l'intelligence pour les comprendre, "l'esprit supérieur et un bon esprit". Il se soucie également de faire connaître le côté acquis ou cultivé qui enrichit l'intelligence, "une érudition rare, vaste, profonde, exacte, nette, précise"². La faculté de s'exprimer y est aussi

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 97

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 452



étudiée avec les moindres détails caractéristiques: "une éloquence naturelle, beaucoup de grâce et de facilité à s'énoncer, nulle envie d'en abuser ni de montrer de l'esprit et du savoir"¹. Le dernier coup de pinceau est consacré à la mémoire merveilleuse: c'est "une mémoire toujours présente" qui enregistre tout ce qu'il a "su, vu et lu".

L'imagination, un autre élément important d'ordre intellectuel, retient aussi l'attention de Saint-Simon. Le peintre la caractérise dans le portrait du duc de Noailles. C'est "une imagination ... vaste, fertile, déréglée, qui embrasse tout, qui s'égaré partout, qui s'embarrasse et qui sans cesse se croise elle-même, qui devient aisément son bourreau, et qui est également poussée par une audace effrénée, et contrainte par une timidité encore plus forte..."².

Saint-Simon distingue les personnes qui sont naturellement intelligentes de celles qui connaissent le monde. "L'usage continu du plus grand monde et de la cour" de Monsieur le Grand supplée à son "peu d'esprit"³. La duchesse du Lude a "aucun esprit que celui que donne l'usage du grand monde"⁴.

L'étendue et la profondeur de la connaissance sur ce côté de l'homme de Saint-Simon frappe. En voici un exemple: la vie intellectuelle du duc de Berry est subtilement dégagée. Pour la faculté de penser, de pénétrer dans les problèmes les plus profonds de la psychologie, il en a peu, "un esprit médiocre". En outre, il lui manque de la vivacité et l'imagination. Pourtant l'aptitude à juger dans les circonstances et les situations complètes de la vie quotidienne est chez lui incomparable: il a

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV : 452

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1121

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 978

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 314

"un très bon sens, et le sens droit, capable d'écouter, d'entendre et de prendre toujours le bon parti entre plusieurs spécieux"¹.

Pour mieux connaître l'analyse lucide de la vie intellectuelle chez Saint-Simon il faut en étudier en détail deux traits: l'esprit et le don de la parole.

a. 1) l'esprit

La plupart des portraits sont mentionnés avec une note sur la présence ou l'absence de l'esprit. Le peintre précise avec soin l'esprit de chaque personne qui est original et complexe.

A étudier de près nous pouvons constater que Saint-Simon s'intéresse généralement à évaluer la force d'esprit, ses types, les penchants de l'homme et ses caractéristiques.

Les première chose qui retient l'attention de Saint-Simon, c'est la puissance de l'esprit. Le peintre essaie d'évaluer la force. Il divise l'esprit de l'homme en plusieurs degrés: on peut avoir "infiniment d'esprit"², "beaucoup d'esprit"³, "de l'esprit"⁴, "peu d'esprit"⁵, "aucun esprit"⁶, et d'autres personnes sont "pleine(s) d'esprit"⁷, "d'esprit médiocre"⁸, "au-dessous de médiocre"⁹, "sans esprit"¹⁰. La manière de souligner le degré de la puissance intellectuelle frappe par les appréciations quantitatives. Le duc pense que l'esprit marque le génie

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 307

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 627, 135, II: 50

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 363, II: 69, 889

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 338, II: 485

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 820

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 45, IV: 264

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 365, II: 408

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 305

⁹ Ibid.

¹⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 367, 429

de chaque personne: "Pomereu était un aigle qui brillait d'esprit et de capacité"¹. L'esprit dans certains cas compense d'autres valeurs déficientes: "c'était un très médiocre gentilhomme d'Auvergne, du nom de Cordeboeuf, dont l'esprit réparait tant qu'il pouvait la valeur"².

Après l'évaluation de l'esprit, les types d'esprit sont mentionnés. En dehors de "toutes sortes d'esprit"³ et "plusieurs sortes d'esprit"⁴, formes générales que Saint-Simon emploie telles quelles, voici des formes précises que le peintre choisit par leur sens plus exacte: l'esprit "du monde"⁵, l'esprit "du monde et de conduite"⁶, l'esprit "de cour et du monde"⁷... "d'affaires et de ressources"⁸, "de domination"⁹, "de (courte) intrigue"¹⁰. Parmi les exemples divers d'esprit composite, voici le comte de Gramont, l'un des plus intéressants: il a "beaucoup d'esprit, mais de ces esprits de plaisanterie, de réparties, de finesse et de justesse à trouver le mauvais, le ridicule, le faible de chacun, de le peindre en deux coups de langue irréparables et ineffaçables, d'une hardiesse à le faire en public en présence, et plutôt devant le Roi qu'ailleurs, sans que mérite, grandeur, faveur et places en pussent garantir hommes ni femmes quelconques"¹¹.

Ici, Saint-Simon étale les cinq sortes d'esprit du modèle. Nous y apprenons que l'esprit du comte de Gramont brille

-
- ¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 647
² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 328
³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 1052, II: 97.
⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 820, II: 565, III: 1013
⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 388
⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 319
⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 740
⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 352
⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 181
¹⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 52
¹¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 743

particulièrement en société, surtout dans la conversation, toujours prêt à attaquer et piquer les autres.

Le peintre note aussi les domaines dans lesquels l'esprit de ses modèles s'exerce, suivant les penchants et les tendances de l'homme. L'expression qu'il aime employer pour indiquer la direction de l'esprit est "tourné à", ou très souvent "tout tourné à". Par exemple, Courcillon a "beaucoup d'esprit et même orné, mais tout tourné à plaisanterie, à bons mots, à méchanceté, à impiété, à la plus sale débauche"¹. Saint-Simon nous fait remarquer que l'esprit de Courcillon, étendu, et dont il a beaucoup, n'est pas utilisé pour un travail créateur ou pour un bon but; au contraire, il aime attaquer les autres, insulter Dieu et se rendre méprisable. Courcillon détruit lui-même sa dignité. L'esprit de l'abbé de Vaubrun est aussi "dangereux" que celui du précédent; il a "beaucoup d'esprit et de la lecture; mais un esprit dangereux, tout tourné à la tracasserie et à l'intrigue; il était accusé, avec cela, de l'avoir fort mauvais"². Chausseraye a "infiniment d'esprit" et c'est un esprit accompagné "de sens et de vues", la promptitude à prendre des décisions; mais cet esprit paraît fort mal dirigé: il est tout "tourné à l'intrigue, aux manèges, à la fortune"³. Mansart a "beaucoup d'esprit naturel, tout tourné à l'adresse et à plaire, sans toutefois qu'il se fût épuré de la grossièreté contractée dans sa première condition"⁴.

Saint-Simon révèle son regret devant des personnes qui laissent inerte leur esprit, qui ne savent en étendre le rayon jusqu'au domaine de l'action: "son extrême paresse et sa parfaite incurie l'empêchaient de faire usage de son esprit, et le

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 691

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 743

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 397

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1031

tenait renfermé à fumer sans cesse, chose fort extraordinaire pour une Espagnole"¹, "ils avaient (pourtant) tous de l'esprit et fort orné; mais la parasite les écrasa"², "il avait de l'esprit et de la lecture; mais il n'en sert jamais à rien faire"³. Monsieur possède beaucoup d'esprit, de talents et de savoir; mais il est regrettable qu'il ne les exerce pas dans la plénitude de leurs possibilités; "jamais ... tant de talents inutiles, tant de génie sans usage, tant et si continuelle et si vive imagination, uniquement propre à être son bourreau et le fléau des autres"⁴.

Saint-Simon essaie de projeter l'effet d'ensemble de l'esprit de ses personnages en multipliant les nuances quand il s'agit de préciser le tempérament intellectuel de ses modèles. Le maréchal de Clérambault a "beaucoup d'esprit, orné, agréable, plaisant, insinuant et souple"⁵. Ici, la richesse de suggestion de ces cinq adjectifs employés pour déterminer l'esprit du maréchal saute aux yeux: ils révèlent tous les aspects de l'esprit: la qualité, "orné"; l'état habituellement aimable, "agréable, plaisant"; et dans la vie de société, "souple". Saint-Simon signale la nature intrigante et vicieuse de l'esprit de la comtesse de Blanzac: c'est un esprit "le plus méchant, le plus noir, le plus dangereux, le plus artificieux, d'une fausseté parfaite, à qui les histoires entières coulaient de source, avec un air de vérité et de simplicité qui était prêt à persuader ceux même qui savaient, à n'en pouvoir douter, qu'il n'y avait pas un mot de vrai"⁶.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 978

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 630

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 247

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 97

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 280

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 317

Pour saisir mieux encore la profondeur de l'analyse de l'esprit chez Saint-Simon, il faut remarquer les adjectifs qu'il emploie pour nuancer. Ces adjectifs saisissent l'esprit sous divers aspects.

Certains adjectifs s'appliquent à la relation sociale: "agréable"¹, "aimable"², "attentif"³, "enchanteur"⁴, "facile"⁵, "flatteur"⁶, "insinuant"⁷, "séduisant"⁸...

Il y a aussi les adjectifs qui marquent les qualités de l'intelligence elle-même: "délicat"⁹, "délié"¹⁰, "étendu"¹¹, "fleuri"¹², "juste"¹³, "souple"¹⁴, et "orné"¹⁵.

Certains adjectifs dénotent la personnalité des modèles: "gai"¹⁶, "naturel"¹⁷, "libre"¹⁸.

Les adjectifs tels que; "adroit"¹⁹, "appliqué"²⁰,

-
- ¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 588, III: 961, VII: 280
² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 564, VII: 182
³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 347
⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 256
⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 961
⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 347.
⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 256, 347
⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16
⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 165
¹⁰ Ibid.
¹¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16
¹² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 961
¹³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 719, II: 16
¹⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 165, VII: 280
¹⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 588, 679, II: 691, VII: 182
¹⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 564.
¹⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 623, II: 1031, IV: 393
¹⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 396
¹⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 165.
²⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 764, V: 396

"audacieux"¹, "dangereux"², "ingénieux"³ se rapportent au domaine de l'action.

Voici des adjectifs qui révèlent la faculté de juger des modèles: "juste"⁴ et "mauvais"⁵.

Nous pouvons conclure en disant que la notation d'esprit, qui se trouve en général au centre des analyses psychologiques chez Saint-Simon, gagne à être poursuivie dans toutes les nuances de l'activité intellectuelle des hommes et il essaie de peindre avec exactitude l'esprit de chacun.

a.2) l'art de bien dire ou le don de la parole

La manière de parler révèle la profondeur et la vivacité ou au contraire la lourdeur de l'homme. Saint-Simon s'intéresse ainsi à l'art de dire de ses modèles. En parcourant les portraits décrits dans les Mémoires, nous rencontrons souvent l'analyse approfondie des paroles des personnages à étudier. Le peintre prend souci d'en définir les moindres détails pour fixer la façon de s'exprimer de chaque personne.

Le goût raffiné du peintre lui permet toujours de distinguer la réalité physique de la parole et son sens. En voici un signe: "une parole lente, percée, prononcée, une prononciation ancienne et gauloise, et souvent les mots de même... Les sentences et les maximes étaient son langage ordinaire, même dans les propos communs; toujours laconique, jamais à son aise, ni personne avec lui"⁶.

Saint-Simon distingue ainsi la façon de dérouler et de

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 217, 621

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 743

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 961

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 719, II: 16

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 743

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 782

prononcer la suite des mots : "lonte, porcée...". Egalement il remarque la manière de s'exprimer du modèle: ce sont les maximes et les sentences qui caractérisent cette parole.

Le peintre essaie de suivre avec exactitude le cheminement de la parole de chacun. Voici quelques exemples qui montrent son souci de peindre à cet égard.

Canillac a une "parole toujours assaisonnée d'un sel fin, souvent piquant, et d'expressions mordantes qui frappaient par leur singularité, souvent par leur justesse"¹. Ces cinq traits dégagés nous aident à apprécier la faconde de Canillac. Le peintre nous montre d'abord la nature de cette parole, son "sel" avec sa force; puis les trois qualités qui découlent de la personnalité de l'homme, et de la rectitude de son jugement.

Le duc de Vendôme a une "énonciation facile, soutenue d'une hardiesse naturelle, qui se tourna depuis en audace la plus nette, harmonieuse, toutefois naturelle et agréable..."² Nous remarquons le souci d'exactitude de Saint-Simon: le mot "depuis" nous révèle un changement lent et évoque les étapes de la psychologie de l'homme qui réalise ce changement. Sur la facilité de base se greffe une maturation de l'audace.

Le peintre précise le genre de conversation auquel le cardinal de Noailles est apte: "des discours sur-le-champ et sur les matières de doctrine ou d'affaires qui naissaient dans les séances"³. Sa parole toute prompte ne laisse soupçonner aucune préparation "la plus légère"; mais elle manifeste toujours l'érudition et la capacité du cardinal.

Villars est une personne qui sait contrôler sa parole et en profiter. Il saisit toutes les occasions de se vanter et de se louer. Il parle avec facilité, abondance de mots et un

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 752

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 573

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 752

flux continu. Il possède un art "de revenir à soi, de se vanter, de se louer, d'avoir tout prévu, tout conseillé, tout fait, sans jamais, tant qu'il put, en laisser de part à personne; sous une magnificence de gascon..."¹. Il se donne toujours de l'honneur, même des travaux qu'il n'avait pas faits lui-même. Il a de plus l'adresse "à faire valoir les moindres choses et tous les hasards. Les compliments suppléaient chez lui à tout; mais il n'en fallait rien attendre de plus solide: lui-même n'était rien moins"².

La princesse des Ursins aime beaucoup s'instruire et réfléchir. Grâce à sa connaissance du monde et des hommes, sa conversation est très "amusante", "délicieuse" et "intarisable". La faculté de s'exprimer est chez elle "simple et naturelle". De plus, elle est maîtresse de son langage, capable de dire "tout ce qu'elle est voulait et comme elle le voulais, et jamais mot ni signe le plus léger de ce qu'elle ne voulait pas"³.

La conversation de la duchesse de Beauvillier est "agréable, charmante"⁴. Lorsqu'elle parle on peut percevoir la vivacité, et la finesse de son esprit insinuant.

La finesse de l'analyse de la parole chez Saint-Simon apparaît dans le portrait de Dagnesseau, un homme "doux, faible" et "naturellement fort timide et fort défiant de soi-même". Il est à peu près incapable de parler. C'est une personne assez intelligente et raisonnable. Pourtant son opinion est toujours "mourante sur ses lèvres, et peu capable d'en entraîner d'autres, quoique toujours parfaitement approfondie et judicieuse"⁵.

Lorsque Saint-Simon parle du langage, ce qui retient son attention, c'est l'usage plus ou moins habile qui en est

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 111

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 112

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 955

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 408

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 204

fait. L'habileté à parler est une sorte d'arme utile à ceux qui la possèdent pour se défendre ou attaquer les autres. Il est évident que l'esprit de l'homme se révèle très souvent dans la conversation, action tout à la fois intellectuelle et sociale. L'esprit, c'est l'habileté de dire et la vivacité des réparties qui donnent aux conversations leurs agréments.

Le peintre ne se lasse jamais lorsqu'il s'agit de décrire "le don de la parole": sa verve n'en ignore aucun trait. Voici la duchesse de Berry:

"Elle n'avait pas moins que père et mère le don de la parole, d'une facilité qui coulait de source, comme en eux, pour dire tout ce qu'elle voulait et comme elle le voulait dire, avec une netteté, une précision, une justesse, un choix de termes et une singularité de tour qui surprenait toujours"¹.

Dans le passage cité, nous pouvons constater la subtilité de l'analyse de Saint-Simon. Le peintre observe les traits caractéristiques que voici: facilité à parler, capacité de dire tout ce qu'on veut et comme on veut, et le pouvoir de ces mots procure ces quatre types de résultats: les qualités de netteté, de précision, de justesse et de choix des termes.

Le duc d'Orléans possède lui-aussi "un don de la parole"; il parle "avec une facilité et une netteté que rien ne surprenait, et qui surprenait toujours"². Il parle des choses communes et journalières elles-mêmes avec une éloquence "naturelle".

Le don de la parole de ce modèle diffère un peu de celui de la précédente: les éléments admirés sont moins nombreux. Mais le peintre insiste surtout sur la netteté de ce que le duc d'Orléans dit: par une antithèse, il nous montre que la netteté reste toujours calme dans sa conversation, et n'est surprise de rien; mais tout le monde s'en étonne toujours.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 723

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 696

Rien ne peut diminuer l'aptitude de parler du duc de Noailles. Il a un talent de dire tout ce qu'il veut, comme il veut. Par nature, il aime discuter avec les autres: il est "aisé, accueillant, propre à toute conversation". Il est toujours capable de parler, même dans les moments "les plus inquiets, les plus chagrins, les plus embarrassants"¹. Le peintre paraît néanmoins découvrir "le tuf" dans cette apparence savante. Le duc de Noailles ne connaît pas réellement le fond des choses et son savoir n'est que superficiel: "vous le voyez maître passé en galimatias de propos délibéré"². Le peintre étudie également la parole familière de ce modèle: elle est "nette, harmonieuse, toutefois naturelle et agréable; assez d'élégance, beaucoup d'éloquence"³. Il possède aussi le don de "créer des choses de rien pour l'amusement, et de dérider et d'égayer même les affaires les plus sérieuses et les plus épineuses, sans que tout cela paraisse lui coûter rien"⁴.

L'intelligence du duc d'Harcourt se révèle particulièrement dans sa conversation: "il parlait d'affaires avec une facilité et une éloquence naturelle et simple. Les expressions qui entraînaient, coulaient de source; la force et la noblesse les accompagnaient toujours"⁵. Le peintre note le jaillissement de la parole et sa qualité toujours choisie même lorsque les circonstances banales excluent toute recherche.

En voici un autre exemple: c'est l'habileté à manifester la pensée chez la duchesse d'Orléans:

"Une éloquence naturelle, une justesse d'expression, une singularité dans le choix des termes qui coulait de source et qui surprenait toujours, avec ce tour particulier à Madame

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1119

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1119-1120

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16

la duchesse de Montespan et à ses sources, et qui n'a passé ou'aux personnes de sa familiarité ou qu'elle avait élevés. Mme la Duchesse d'Orléans disait tout ce qu'elle voulait, et comme elle le voulait, avec force, délicatesse et agrément, elle disait même jusqu'à ce qu'elle ne disait pas, et faisait tout entendre selon la mesure et la précision qu'elle y voulait mettre."¹

Des exemples ci-dessus, le lecteur constate que la "facilité" à dire, l'habileté de dire tout ce qu'on veut et comme on veut caractérisent le "don de la parole". A part ces trois traits communs, Saint-Simon attribue certains traits particuliers à telle ou telle personne.

b) les qualités du coeur

Dans l'esquisse des caractères, Saint-Simon observe toujours les qualité du coeur de ses interlocuteurs. Selon lui, les grandes et les aimables qualités font généralement aimer et respecter l'homme.

L'éventail de ces traits est très large. Saint-Simon remarque par exemple la bonté², la candeur³, le courage⁴, le désintéressement⁵, la dignité⁶, la discrétion⁷, la douceur⁸, la droiture⁹, l'exactitude¹⁰, la franchise¹¹,

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 715

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 930, II: 201

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 564, II: 201

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 359, III: 1199

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 930, II: 786, VI: 360

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 786, IV: 307

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1169

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 317, V: 85, VI: 266

⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 689, V: 85, VI: 360

¹⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 930

¹¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 345

la justice¹, la modestie², la noblesse³, la patience⁴, la persévérance⁵, la prudence⁶, la reconnaissance⁷, la simplicité⁸, la valeur⁹, la vertu¹⁰, le zèle¹¹.....

En ce qui concerne la volonté de bien faire, le peintre l'analyse lentement et précise les traits qui risquent de mener à l'ambiguïté. Voici Daguesseau:

"C'était un... homme... aimable, de vertu, de piété, d'intégrité, d'exactitude dans toutes les grandes commissions de son état par où il avait passé, de douceur et de modestie, qui allait jusqu'à l'humilité".¹²

Dans cette citation, nous rencontrons sept qualités que le peintre juxtapose. Parmi elles, deux, l'exactitude et la modestie, sont nuancées par souci d'exactitude.

Dans son analyse psychologique, Saint-Simon s'intéresse en particulier à dégager les aspects différents de l'amabilité, l'amitié, l'attachement conjugal ou familial et la piété de ses modèles. Pour cette raison, nous allons les étudier en détail.

b. 1) les relations familiales

Saint-Simon consacre souvent son étude aux relations de famille. La famille, groupe social de tous le plus petit,

-
- 1 Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 396
 - 2 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 690, V: 85, VI: 360
 - 3 Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 43
 - 4 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 658
 - 5 Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 152
 - 6 Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 979
 - 7 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 1146
 - 8 Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 104
 - 9 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 577, IV: 652
 - 10 Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 398
 - 11 Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 689
 - 12 Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 398

ne possède-t-il pas une énorme importance? Saint-Simon essaie d'en faire une analyse exacte. Il est évident que dans les relations familiales, se révèlent les traits caractéristiques de chaque personne. Pour cette raison, Saint-Simon juge souvent ses modèles en fonction de leur famille. En voici un exemple: Pontchartrain est "jaloux jusque de son père, qui s'en plaignait amèrement à ses plus intimes amis; tyran cruel jusque de sa femme, qui, avec beaucoup d'esprit, était l'agrément, la douceur, la complaisance, la vertu même, et l'idole de la cour; barbare jusqu'avec sa mère: un monstre en un mot..."¹.

Il nous faut noter encore que Saint-Simon s'arrête avec complaisance à l'analyse du couple, à ses qualités et à ses défauts. N'est-il pas lui-même bon mari, délicat et attentif? Ainsi, en parlant d'un personnage marié, il jette volontiers un coup d'œil sur son partenaire. En voici un exemple:

"Machevreuil était un fort honnête homme, modeste, brave, mais des plus épais. Sa femme, qui était Boucher d'Orsay, était une grande créature, maigre, jaune, qui riait niais, et montrait de longues et vilaines dents, dévot à outrance, d'un maintien composé, et à qui il ne manquait que la baguette pour être une parfaite fée. Sans aucun esprit elle avait tellement captivé Mme de Maintenon qu'elle ne voyait que par ses yeux et ses yeux ne voyaient jamais que des apparences."²

Bien encore, Saint-Simon esorce une analyse des relations mutuelles de ses personnages. Voici Monsieur le prince de Conti et la princesse:

"Il vivait avec une considération infinie pour sa femme, même avec amitié, non sans être souvent importuné de ses humeurs, de ses caprices, de ses jalousies. Il glissait sur tout cela et n'était guère avec elle."³

Le maréchal de Créquy, "une créature altière, méchante" est présentée avec son autorité qui accable son mari:

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 409

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 46

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 55

elle menait son mari, tout fier et tout fâché qu'il était, et qui n'osait la contraindre¹.

Le couple du duc et de la duchesse de Berry est étudié d'une façon très précise :

"Il avait commencé avec Mme la duchesse de Berry comme font presque tous ceux qu'on marie fort jeunes et tout neufs; il en était devenu extrêmement amoureux, ce qui, joint à sa douceur et à sa complaisance naturelle, fit aussi l'effet ordinaire, qui fut de la gâter parfaitement. Il ne fut pas longtemps sans s'en apercevoir; mais l'amour fut plus fort que lui. Il trouva une femme haute, altière, capotée, incapable de retour, qui le méprisait, et le lui laissait sentir parce qu'elle avait infiniment plus d'esprit que lui, et qu'elle était de plus suprêmement fausse et parfaitement déterminée. Elle se piquait même de l'un et l'autre, et de se moquer de la religion, de railler avec dédain Monsieur le duc de Berry parce qu'il en avait, et toutes ces choses lui devinrent insupportables."²

Cette citation met en relief la finesse, la précision et la lucidité de l'analyse de Saint-Simon. Le duc comprend et essaie de faire comprendre la raison de l'amour excessif du duc de Berry et la froideur méchante de sa femme. Saint-Simon, homme loyal, époux délicat, signale pas à pas les étapes, l'évolution d'un amour douloureux, fidèle malgré les découvertes, et toujours mal payé.

Mme la duchesse d'Orléans ne s'entend pas bien avec son mari. Quoique les déplaisirs de la duchesse soient bien cachés, Saint-Simon les perçoit. Il précise que ces déplaisirs ne viennent pas de la jalousie mais de la susceptibilité. La duchesse trouve qu'elle n'est pas assez adorée et servie, comme "une divinité"³. Saint-Simon note encore que la duchesse refuse, de son côté, de "faire un seul pas vers lui (son mari)"⁴. Elle se croit supérieure à lui. Pour cette raison, son mari s'éloigne d'elle.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 389

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 309

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 715

⁴ Ibid.

Par contre, la comtesse de Cayote éprouve pour son mari un amour passionnant et durable. Saint-Simon note d'un ton tendre cette relation conjugale. Il note qu'elle soigne avec patience son mari quand il est gravement malade et elle souhaite qu'il soit "heureux en l'autre vie"¹. Devenue veuve, elle garde le deuil jusqu'à sa mort. Saint-Simon remarque encore qu'elle vit retirée dans la maison où elle l'a perdu. Elle est fidèle à aller deux fois par jour prier dans la chapelle où son mari est enterré.

b.2) l'amitié

Le peintre est très sensible à l'amitié. Il note toujours les relations d'amitiés si rares dans ce vivier qu'est la Cour. Il remarque d'abord les traits qui révèlent ou signalent plus ou moins le caractère de ses contemporains. En voici quelques exemples: Mme de Sévigné est une personne d' "aimable et d' (...) excellente compagnie"², la Bruyère est "fort honnête homme, de très bonne compagnie..."³, le duc de Beauvillier est un grand ami: "il se plaisait à servir ses amis en petites et en grandes choses"⁴. Selon Saint-Simon, ceux qui ont beaucoup d'amis ou qui appartiennent à une bonne compagnie possèdent quelques qualités: Pomereu est une personne "qui avait et méritait des amis"⁵.

Saint-Simon estime très haut l'intimité et la fidélité entre amis: il les juge significatives. A travers les Mémoires, il se préoccupe de les noter. Dans le portrait du cardinal d'Estrées, il consacre quelques lignes à l'amitié constante entre

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 198

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 288

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 289

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 394

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 647

le cardinal et ses neveux et les petits-neveux de Vendôme: «la liaison la plus intime fut toute sa vie constante entre ses neveux et petits-neveux de Vendôme et lui, dont il fut le conseil toute sa vie, et le cardinal y participa dès sa jeunesse»¹. L'amitié entre le duc de Berry et la duchesse de Bourgogne frappe Saint-Simon. Elle le traite comme son propre frère et s'intéresse à lui faire «tous les plaisirs»². Lui, de sa part, la traite avec la tendresse et le respect «les plus sincères et les plus marqués»³.

Le peintre souligne avec une grande admiration l'amitié intarissable qui unit le duc de Beauvillier et le duc de Chevreuse: «... ils se voyaient sans cesse, et mangeaient une fois par semaine l'un chez l'autre, ce qui dura jusqu'à ce que les grands emplois du duc de Beauvillier l'obligèrent à tenir une table publique, ils ne s'en voyaient guère moins, rarement, une seule fois par jour tant qu'ils véquirent. Il était rare aussi d'être ami de l'un à un certain point sans l'être aussi de l'autre et de leurs épouses.»⁴

Le cardinal de Janson est «l'homme du monde le plus capable d'amitié, de fidélité à ses amis, et de les bien servir»⁵. Monsieur le prince de Conti sait choisir sa compagnie et vit heureusement au milieu de ses intimes:

«Il avait des amis: il savait les choisir, les cultiver, les visiter, vivre avec eux, se mettre à leur niveau sans hauteur et sans bassesse... Doux jusqu'à être complaisant dans le commerce, extrêmement poli mais d'une politesse distinguée selon le rang, l'âge, le mérite et mesuré avec tous, il ne dérobaient rien à personne...»⁶

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 432

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 308

³ Ibid.

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 394-395

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 171

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 52



Dans ces phrases citées, le peintre prend soin de montrer que les personnes de bonnes relations possèdent au moins l'amabilité.

b.3) L'amabilité

Saint-Simon s'intéresse à tracer et nuancer les traits qui rendent certains personnages aimables et bien reçus dans la société. Le duc de Berry excite toujours de bonnes impressions chez les autres grâce à sa nature bienveillante et douce: "le meilleur homme, le plus doux, le plus combatissant, le plus accessible..."¹. Le marquis de Bedmar, capitaine général et gouverneur général des Pays-Bas espagnols est par nature aimable: il est "doux, affable, prévenant, poli, ouvert, du commerce le plus commode et le plus agréable..."². Le cardinal d'Orléans est homme "de la meilleure compagnie... la plus agréable" parce qu'il est "toujours égal, et sans la moindre humeur"³. En outre, il aime faire plaisir aux autres en leur rendant service.

Les personnes qui s'ouvrent aux autres sont comme lui celles qui furent entourées d'affection. Ainsi, Daguesseau: "doux, bon, humain, d'un accès facile et agréable"⁴, le duc de Beauvillier: "doux, modeste, égal, poli, avec distinction, assez prévenant, d'un accès facile et honnête jusqu'aux plus petits gens"⁵, le duc d'Orléans: "doux, accueillant, ouvert, d'un accès facile et charmant"⁶.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 307

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 69

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 452

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 455

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 393

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 696

L'amabilité apparente de l'abbé de Monlévrier est aussi notée: il est "doux, poli, flatteur, respectueux, obséquieux, obligeant; il voulait être bien avec tout le monde et il avait des amis considérables des deux sexes"¹. Mais au fond, il est "pétulant" et "dangereux": il ne pardonne à personne. Il est imprudent de lui marcher sur les pieds.

Par contre, Saint-Simon remarque aussi ceux qui sont peu aimable. Villars en est un exemple. C'est une personne qui ne possède aucune bonne qualité; il ne sait que tirer profit des autres. Lui, il est "incapable d'aimer ni de servir personne, ni d'aucune sorte de reconnaissance..."². Saint-Simon note qu'un tel homme "n'était guère aimable".

b.4) la piété

Saint-Simon note toujours lorsque ses modèles donnent des marques de piété. Il essaie de préciser la piété de chaque personne. La foi religieuse du duc de Beauvillier commence de très bonne heure. Dieu le touche et est toujours en lui. Il est un élément fondamental du caractère de Mme de Maintenon. Elle se croit "l'abblesse universelle". Elle se préoccupe "des détails de diocèse"⁴. Rappelons nous la piété du duc de Bourgogne. Il donne toute son attention à Dieu. Sa dévotion et sa pénitence sont au plus haut point: il est l' élu "qui ne voit que Dieu en tout, qui s'humilie sous sa main, qui se purifie dans le creuset que cette divine main lui présente, ..." ⁵. Ce prince même ainsi une vie austère. Quoique le duc de Beauvillier n'ait pas

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 694

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 111

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 395

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 1025

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1175

de "piété marquée"¹, il est religieux et ne supporte rien qui soit contraire à sa foi. Fénelon, l'évêque de Cambrai se fait respecter par sa "piété facile, égale, qui n'effarouchait point"².

b. 5) L'estime ou la considération

L'estime ou la considération que certaines personnes reçoivent de la société est un élément fondamental que Saint-Simon utilise pour en conclure leur mérite ou au contraire leur caractère dégoûtant, répugnant. Selon lui, ce sont en principe les qualités qui font aimer les gens (surtout les honnêtes gens): "tant de grandes et d'aimables qualités (chez le cardinal d'Estrees) le firent généralement aimer et respecter"³.

Le peintre de temps en temps attire l'attention sur ce que les modèles sont vis-à-vis de la société. Monsieur le prince de Conti est "les constantes délices du monde, de la cour, des armées, la divinité du peuple, l'idole des soldats, le héros des officiers, l'espérance de ce qu'il y avait de plus distingué, l'amour du Parlement, l'ami avec discernement des savants, et souvent l'admiration de la Sorbonne, des jurisconsultes, des astronomes et des mathématiciens les plus profonds"⁴. Cette façon d'observer l'homme dans plusieurs groupes sociaux permet à l'auteur de révéler en quelques mots les capacités variables et les aspects divers de caractère du modèle.

Au moment de la mort des modèles, Saint-Simon mentionne souvent les regrets de leurs amis : il les mentionne pour résumer le portrait. Par exemple, dans le portrait très court de Jarnac, nous ne trouvons pas de traits détaillés de son caractère. Pourtant nous pouvons constater que le modèle est un homme honnête et aimable parce que le peintre conclut le portrait par cet hommage: "fort regretté"⁵. Le portrait du cardi-

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 696

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 961

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 453

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 51

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 248

nal de Janson dont la vertu et les qualités sont étalées s'achève sur le sentiment que le modèle laisse dans le monde après sa mort: "le roi le regretta beaucoup, le public aussi, et son diocèse et les pauvres amèrement"¹. La comtesse de la Marck possède des qualités qui la firent fort regretter quand elle est morte: "Mme de Saint-Simon la pleura amèrement et j'en fus fort touché"².

Au contraire, il y a des personnes dont on est content de la mort. Avec son humour méchant, Saint-Simon note sans regret la mort du maréchal de Montrevel: "(le maréchal de Montrevel) mourut quatre jours après, n'emportant de regrets que ceux de ses créanciers"³. Pussort, un homme de caractère peu aimable est "fort peu regretté"⁴.

b.6) la sociabilité

Le peintre souligne souvent chez ses interlocuteurs l'adresse à se conduire dans la société. La société signifie sans doute la Cour, l'endroit où ne se trouve guère la sincérité, un vivier où il fut se battre pour survivre. Godot, l'évêque de Chartres sait se mêler à la haute société: il sait vivre et se conduire avec le grand monde "sans s'y jeter et sans en être embarrassé"⁵. La Fouillade a "l'art de courtiser", "de se faire compter dans le grand monde"⁶. Mme de Maintenon sait s'appliquer à y vivre, elle exerce les duperies délicates qui sont particulières à ce milieu social. "Ses divers états l'avaient rendue flatteuse, insinuante, complaisante, cherchant toujours à plaire"⁷. Elle est également apte aux intrigues. Saint-Simon

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 169

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 554

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 351

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 365

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 314

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 1052

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 1023

étudie même son air: "un air d'aisance, et toutefois de retenue et de respect". Cet air permet à Mme de Maintenon de réaliser ce qu'elle veut et de se trouver très haut dans la société. La princesse des Ursins possède elle-aussi cet art raffiné de vivre dans la société. Elle est "flatteuse, caressante, insinuante, mesurée, voulant plaire pour plaire, et avec des charmes dont il n'était pas possible de se défendre quand elle voulait gagner et séduire, avec cela, un air qui, avec de la grandeur, attirait au lieu d'effaroucher..."¹. La sociabilité du cardinal d'Estrees est subtilement analysée. Par nature, il est aimable: il est caractérisé par sa générosité, son refus d'être plus haut que les autres et l'absence de "la moindre humeur"². Avec cet avantage naturel, il possède aussi l'adresse qui lui rend service pour sa vie sociale. Il aime "à faire essentiellement plaisir, à servir, à obliger"³. En outre, il est "fort courtisan et fort attentif aux ministres et à la faveur, mais avec dignité, un désinvolte qui lui était naturel"⁴. Nous remarquons que le cardinal n'est pas mauvais mais il fait toujours attention à ne pas marcher sur les pieds des autres.

A côté de la mention des moyens à employer pour se mêler à la société, Saint-Simon essaie de préciser son analyse de l'art de plaire. Dans la Cour, il y a beaucoup de personnes qui veulent se faire aimer. Le cardinal de Polignac aime toucher "le coeur, l'esprit et les yeux"⁵. Il faut une grande habileté pour aboutir à cette fin: ces trois domaines, le sentiment, l'intelligence, la vue, exigent différemment l'art de toucher. Le cardinal de Polignac n'est pas le seul personnage qui veuille attirer les autres, loin de-là. Rappelons entre

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 954

² Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 452

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 452-453

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 453

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 541

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 954

autres, la princesse des Ursins: elle veut "plaire pour plaire"⁶.

Parmi ceux qui aiment plaire nous rencontrons ceux qui se préoccupent de plaire aux humbles aussi bien qu'aux grands et ceux qui se soucient particulièrement de plaire aux hommes de la plus basse condition.

Fénelon est un homme qui aime beaucoup plaire aux autres et Saint-Simon précise encore qu'il fait plus attention à attirer "les valets que les maîtres, et les plus petits gens que les personnages"¹. Il a des talents "faits exprès" pour plaire aux gens et les captiver. Saint-Simon étudie d'une façon précise ce talent: Fénelon est armé d'une "douceur, une insinuation, des grâces naturelles et qui coulaient de source, un esprit facile, ingénieux, fleuri, agréable, dont il tenait pour ainsi, le robinet pour en verser la qualité et la quantité exactement convenable à chaque chose et à chaque personne; il se proportionnait et se faisait tout à tous"². De plus, il est accueillant: il aime discuter avec les autres; sa conversation est "aisée, légère et toujours décente". Le peintre insiste aussi sur la politesse de Fénelon: "une politesse qui, en embrassant tout, était toujours mesurée et proportionnée, en sorte qu'il semblait à chacun qu'elle n'était que pour lui"³.

Le duc de Noailles se contente de se faire "tout à tous" et de plaire "à certains anciens valets"⁴. Monseigneur fait semblant d'avoir un extérieur "de bonté": il donne une "familiarité prodigieuse" aux subalternes et aux valets. Pourtant il est en réalité insensible à "la misère et à la douleur des autres"⁵. Monsieur le prince de Conti s'intéresse à plaire "au cordonnier, au laquis, au porteur de chaise comme aux ministres d'Etat, au grand seigneur, au général d'armée, et

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 961

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1120

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 828

si naturellement que le succès en était certain¹. Le prince de Vaudémont est toujours "attentif à plaire et à servir"². La duchesse de Bourgogne: "elle voulait plaire, même aux personnes les plus inutiles et les plus médiocres"³.

Monsieur possède une puissance de la nature, la capacité de charmer. Saint-Simon remarque que Monsieur a beaucoup "de discernement, de grâces, de gentillesse, de politesse, de noblesse"⁴. On peut percevoir également dans cette adresse à se faire aimer "l'intention, l'exécution, l'industrie, les agréments"⁵. Pourtant c'est un homme "sans amis" et "incapable d'en avoir" parce qu'il n'est pas réellement de bonne nature. Il est hautain, prétentieux, sans amitié, jaloux, soupçonneux et violent. Sans les relations, il sème toujours "les épines et le danger". Son avarice "sordide", sa bassesse "vile" et "sans mesure", ses manèges à "découvrir et à scruter tout" et son emportement "à se porter aux derniers excès" font de lui malgré son apparence aimable, le "fléau des autres". Il sait exploiter les gens, grâce à sa maîtrise de "l'insinuation et de la flatterie". Lui, il est ingrat: il n'éprouve aucune reconnaissance pour personne.

c) les défauts des faibles et des monstres

Saint-Simon n'a pas l'intention de publier ses œuvres pendant sa vie. Cette clandestinité lui permet de jouir d'une entière liberté d'écrire. Non seulement il n'a pas peur de montrer la Cour telle qu'elle est, mais il ose critiquer la politique, les actes et les actions méprisables des bâtards, des commis, des ministres, ... il critique même le cœur du Roi. En ce qui concerne l'analyse du cœur, le peintre n'hésite jamais à scruter l'âme corrompue de l'homme. Il poursuit et attaque tous les défauts de caractère, en poursuit les éléments les plus

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 51

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 541

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1160

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 97

⁵ Ibid.

profonds d'une façon vivante, mouvementée et qui effraie. Voici l'abbé Dubois:

"Tous les vices combattaient en lui à qui on demeurait le maître. Ils y faisaient un bruit et un combat continuels entre eux. L'avarice, la débauche, l'ambition étaient ses dieux; la perfidie, la flatterie, les servages, ses moyens; l'impiété parfaite, son repos, et l'opinion que la probité et l'honnêteté sont les chimères dont on se pare et qui n'ont de réalité dans personne, son principe, en conséquence duquel tous moyens lui étaient bons... Le mensonge le plus hardi lui était tourné en nature, avec l'air simple, droit, sincère et souvent honteux."¹

C'est un personnage que Saint-Simon maudit sans pitié. Selon le peintre, l'abbé Dubois est privé de toutes les vertus, et au contraire porte à leur comble "tous les vices". Ces défauts divers se personnifient, et se distinguent par leurs fonctions: "dieu" qu'il adore, "moyen" qu'il utilise et "repos" au delà duquel il ne reste rien à imaginer.

En général les vices marquent d'une part la faiblesse de l'homme et d'autre part sa mauvais volonté. C'est dire qu'il y a deux groupes de vicieux, ceux qui sont faibles par nature et sont la proie de mauvais penchants de l'être et les forts qui exercent toute leur puissance intellectuelle, leur capacité uniquement pour les buts mauvais. Les défauts du coeur que Saint-Simon remarque appartiennent à ces deux domaines. Ils comprennent beaucoup d'éléments vicieux, depuis les vices les plus odieux jusqu'aux tendances foncièrement mauvaises de la nature humaine. Toutefois, nous n'allons étudier en détail que quelques traits vicieux qui sont assez développés: l'hypocrisie, l'ambition et l'avarice.

c. 1) l'hypocrisie

On ne peut pas se fier à l'extérieur de l'homme. Saint-Simon sait bien cette réalité; alors il se demande si, en étudiant un homme, il peut se fier à son apparence. Grâce à sa perception très vive, Saint-Simon découvre certains signes de l'hypocrisie et de la fausseté de ses modèles.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 704

Saint-Simon prétend percevoir "l'odeur hypocrite"¹ de Harlay et voir l'hypocrisie "peinte sur le visage et sur toute la contenance"² du duc du Maine.

À l'égard de la fausseté, Saint-Simon s'attache à l'étudier d'une façon plus profonde. Il souligne la possibilité d'en percevoir de multiples aspects: "à toute épreuve"³, sa durée "continuelle"⁴, sa nature "innée"⁵, "extrême"⁶, "parfaite"⁷ et "profonde"⁸. La fausseté de Mme de Maintenon est notée d'une façon qui révèle le soin du peintre. Il remarque que cette fausseté ne jaillit pas du caractère de Mme de Maintenon; c'est sa vie sociale qui la force à être fausse. Pourtant sa fausseté est extrême et c'est la légèreté du modèle qui l'augmente: "la nécessité lui en avait de longue main donné l'habitude, et sa légèreté naturelle la faisait paraître au double de fausseté plus qu'elle n'en avait"⁹.

L'hypocrisie et la fausseté créent naturellement une tendance au mensonge. Il est évident qu'elles varient peu en elles-mêmes. Ce qui diffère c'est la manière dont chacun se sert pour cacher les apparences. Ainsi Saint-Simon essaie de préciser les masques particuliers à chacun. En voici quelques exemples: le duc d'Harcourt se cache sous "l'écorce du bien public et de la probité"¹⁰, Harlay fait semblant d'avoir de la probité et de la justice; mais son "masque tomba (bientôt)"¹¹, le masque de Muxelles se compose d'indifférence, de paresse, de probité et

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 782

² Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 365

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1120

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 251

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 884

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 251

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 317

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16

⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 1025

¹⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 16

¹¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 135

de vertu "sainte"¹...

En démasquant certains personnages, Saint-Simon prétend souvent deviner le "tuf" qui se cache sous ces enveloppes diverses.² Et le contraste entre l'apparence mensongère et le coeur de l'homme est ainsi mentionné. Citons quelques exemples: "très corrompu en secret, mais d'un extérieur sans reproche"³, "peu retenu par l'honneur, la probité, la vérité, sous le masque des plus vertueux propos"⁴, "sous un masque d'indifférence et de paresse, il brûlait d'envie d'être de quelque chose"⁵.

c.2) L'avarice

L'avarice, l'amour des richesses est une autre sorte de vice que Saint-Simon se préoccupe d'observer parce qu'elle entraîne toujours des actions malhonnêtes.

Le peintre montre que Harlay, président du Parlement ne peut pas garder la droiture nécessaire pour son devoir lorsqu'il s'agit de l'intérêt ou de la faveur: "entre Pierre et Jacques il conservait la plus exacte droiture; mais, dès qu'il apercevoit un intérêt, une faveur à ménager, tout aussitôt il était vendu"⁶.

L'avarice et l'avidité constituent les plus grands défauts de Villars. Tout ce qu'il fait vise à s'enrichir. Saint-Simon veille avec justesse à nous faire tenir compte de cette avarice dans nos jugements. Il nous révèle que Villars est un grand avare dont la position de chef-d'armée donne à ses exactions toute leur ampleur: il a "une avarice extrême, une avidité de harpie, qui lui a valu des monts d'or pillés à la guerre, et, quand il vint à la tête des armées pillait haute

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 166

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 675, II: 648, VI: 649

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 870

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 898

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 166

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 134

à la main¹.

L'avarice peut être le fruit de la pauvreté: "son peu de bien l'avait rendu avare"². Pourtant la richesse ne suffit pas à garder l'homme de cette tendance mauvaise. Saint-Simon discerne l'avarice au cœur de certains riches: il y a des gens qui sont "fort riche(s) et fort avare(s)"³ ou "également riche(s) et avare(s)"⁴.

Le peintre note mieux encore qu'il se peut qu'un homme qui doit par sa charge ou pour d'autres raisons, s'occuper d'argent, peut développer en lui la passion d'accumuler, de retenir les richesses: "l'avarice le rongait en nogeant dans tous les biens"⁵.

c.3) L'ambition

Saint-Simon saisit souvent les indices de l'ambition des personnages à étudier. Il l'étudie à loisir chez certains d'entre eux. Le peintre en remarque deux traits importants: la quantité et l'étendue dans le domaine de l'action.

L'ambition de Villars est "démessurée" et elle ne s'arrête pas "pour les moyens"⁶. Le marquis de Brancas ne peut pas être réellement heureux parce qu'il est rongé par son ambition "insatiable" qui ne lui laisse jamais "de repos"⁷. L'ambition "sans borne"⁸ du duc de la Feuillade consiste à rechercher tant qu'il peut "la réputation et l'estime". Harlay exerce lui-aussi tous ses talents uniquement pour satisfaire

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 111

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 946

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 364, II: 1002

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1220

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 964

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 111

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 49

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 1053

son ambition "effrénée"... de dominer et de parvenir, et de se faire une réputation de grand homme"¹. Le cardinal de Polignac est homme de religion mais très ambitieux, et non modeste: il s'attache à réaliser son désir de s'élever plus haut, "sans choix sur les moyens d'arriver, sans retenue ni pour Dieu ni pour les hommes"². L'ambition du duc de Noailles est odieuse; "le grand ressort d'une perversité si extrêmement rare est l'ambition la plus démesurée, qui lui fait tramer ce qu'il y a de plus noir, de plus profond, de vouloir rendre son chemin moins sûr et moins uni"³. Lauzun possède certains talents qui l'aident à obtenir ce que son ambition veut: il est "plein de recherche, d'industrie, d'intrigue, de bassesses pour arriver à ses fins"⁴.

Selon Saint-Simon, l'homme est en général plus ambitieux que la femme. Nous pouvons constater en effet chez la duchesse des Ursins une de ces ambitions "vastes, fort au-dessus de son sexe et de l'ambition ordinaire des hommes, et un désir pareil d'être et de gouverner"⁵.

Dans les sept exemples cités nous remarquons que Saint-Simon cherche toujours la précision pour décrire l'ambition de chacun.

3) La chronique médicale

Au dix-septième siècle, les gens devaient supporter avec patience leurs maladies, même si beaucoup d'entre eux en perdaient la vie. A cette époque, l'art de guérir n'avait pas encore profiter des découvertes de nos derniers siècles. La mort frappe notre mémorialiste et retient son attention. A travers ses Mémoires, il arrive souvent que le duc s'arrête et note l'état de la santé de ses modèles; il signale la bonne santé de ceux qui en jouissent, et se soucie de mentionner les maladies qui

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 135

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 541

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1121

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 353

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 959

tuent les autres.

Saint-Simon lit les indices de la santé sur le visage de ses modèles: "un visage frais assez beau, et qui marquait une brillante santé"¹. Il n'ignore pas les signes qui de façon probable annoncent la mauvaise santé. Il note les yeux "éraillés à y faire mal à ceux qui la regardaient"² de Mme Panache, il trace l'aspect inquiétant de Monsieur: "c'était un homme ventru"³. La pâleur de l'homme intéresse toujours le duc: "une pâleur de mort qu'on va porter en terre"⁴, "une pâleur singulière, qu'il entretenait exprès à force de saignées, qu'il appelait sa friandise"⁵.

Les personnes qui restent vaillantes jusqu'à un âge avancé paraissent enviées pour Saint-Simon. Le duc parle avec un grand contentement de ceux qui gardent "une santé parfaite jusqu'au bout"⁶. En voici quelques exemples: "Le Nostre mourut presque en même temps, après avoir vécu quatre-vingt-huit ans dans une santé parfaite, sa tête, et toute la justesse et le bon goût de sa capacité"⁷, "La Hire... mourut à l'Observatoire à près de quatre-vingts ans, jusqu'alors dans une continuelle et parfaite santé de corps et d'esprit"⁸, la vieille Mailly mourut à quatre-vingt-six ans, aussi entière de tête, de santé qu'à quarante"⁹, "le cardinal d'Estrées mourut à Paris... à quatre-vingt-sept ans presque accomplis, ayant toujours joui d'une santé parfaite de corps et d'esprit jusqu'à la fin"¹⁰. Les

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome
² Saint-Simon, Mémoires, Tome
³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 917
⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 694
⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 497
⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 321
⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 754
⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 392
⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 123
¹⁰ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 51

notations citées ci-dessus nous montrent que la perfection de la santé chez Saint-Simon comprend avec le "corps", la "tête" et l' "esprit". Le duc se félicite de mentionner aussi les personnages dont la santé permet de prévoir qu'ils vivront longtemps: "c'était un homme de quarante ans et d'une santé à faire espérer une longue vie et un long exemple..."¹.

Bien mieux, Saint-Simon veut que la postérité sache le pourquoi, et connaisse le secret d'une vieillesse valide. Il confie donc à ses lecteurs ses informations sur ce point fondamental. Il fait connaître "le régime" des sujets qu'il a connus et dont il a pu observer la diète qui a prolongé leur vie. Pierre du Chesne "conserva jusqu'au bout une santé parfaite et sa tête entière en soupant tous les soirs avec une salade et ne buvant que du vin de Champagne"². Le duc précise encore que ce personnage réussit à conserver sa santé parce qu' "il n'était ni gourmand ni ivrogne"³.

A côté de son intérêt pour la santé, Saint-Simon y révèle son attention pour la pathologie et l'évolution des maladies. Tout naturellement il s'arrête au problème des morts subites. Il note la mort de la Princesse d'Espinoy et les résultats de l'autopsie: "quoiqu'elle mit beaucoup de rouge, elle la parut tant partout où on n'en mit point, et les veines si grosses, que l'ame de Saint-Simon ne put s'empêcher de lui dire qu'elle ferait mieux de se faire saigner que d'aller à Versailles"⁴. Mais elle ne consentit pas à le faire. "Du logis elle alla débarquer tout droit chez M. de Barbezieux, à Versailles. Elle entra chez lui en bonne santé; l'instant d'après, elle se trouva mal; on ne fit que la jeter sur le lit de Barbezieux: elle était morte. On lui trouva la tête noyée de sang"⁵. Il mentionne avec regret la mort toute jeune pendant un accouchement

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 562

² Saint-Simon, Mémoires, Tome II: 769

³ Ibid.

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 543

⁵ Ibid.

ment de la duchesse de Melem ; il essaie d'en définir la cause : "la duchesse de Melem, fille du duc d'Albert, mourut dans la première jeunesse, étouffée dans son sang en couche, pour n'avoir point voulu être saignée dans sa grossesse qui était la première. La fille dont elle accoucha ne vécut pas"¹. Il note que l'abbé (le) Poletier est mort d'apoplexie: "l'abbé (le) Poletier, conseiller d'Etat... mourut d'apoplexie presque en sortant de dîner chez son frère le ministre d'Etat..." .

Saint-Simon indique souvent les maladies que leurs victimes doivent traîner pendant toute la vie. Il parle de l'asthme de Fagon: "Fagon, asthmatique, très bossu, très décharné..."³. Une autre maladie, plus rare mais plus grave, l'épilepsie est également mentionnée dans les Mémoires de Saint-Simon: "Albergetti fut trouvé presque mort le matin par ses valets entrant dans sa chambre, et ne vécut que peu d'heures après. Il avait des attaques d'épilepsie qu'il cachait avec grand soin, où il s'en joignit d'apoplexie"⁴. Le duc n'oublie pas de mentionner les maladies qui consomment la Chancelière: "il y avait longtemps que la Chancelière était menacée d'une hydropisie de poitrine après un asthme de presque toute sa vie"⁵. Nous apprenons aussi les méfaits du scorbut: au Danemark, Cheverny et sa femme "avaient gagné le scorbut et laissé leur santé et leurs dents"⁶.

Au moment de la mort de ses modèles, Saint-Simon souligne souvent la durée des maladies: "la reine d'Angleterre mourut..., après dix ou douze jours de maladie"⁷, "la duchesse de Duras mourut à Paris à cinquante-huit ans, d'une longue maladie"⁸.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 548

² Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 356

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 1054

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 485

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome IV: 295

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 677

⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 973

⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 547

"Armentières mourut chez lui en Picardie, assez jeune, d'une fort longue maladie"¹. De plus, le duc ne néglige pas l'occasion de mentionner les maladies qui causent leur mort. Beaucoup de maladies y sont signalées, telles que la petite vérole, le cancer, l'hydro-pisie, la lèpre...

La petite vérole revient souvent sous la plume de Saint-Simon. C'est une maladie qui tue un grand nombre de personnes: "Mme d'Armenonville mourut de la petite vérole, qui fit sur jeunes et vieux bien du ravage toute cette année"², "il (le comte de Poitiers) venait de mourir en quatre jours de la petite vérole"³, "le duc de Duras mourut de la petite vérole et de beaucoup d'autres..."⁴, "Guiscard perdit son fils unique de la petite vérole à Vienne"⁵, "M de Montbasen... mourut jeune et brigadier d'infanterie, de la petite vérole"⁶, "Jarnac mourut en même temps à Paris, de la petite vérole"⁷, "Louvois mourut de la petite vérole à l'âge de cinquante ans"⁸. Ce mal tua Crusol quand il était très jeune: il n'avait que vingt-cinq ans au moment de sa mort⁹, le duc de la Trémoille plus âgé mais encore jeune: il mourut à trente-trois ans¹⁰. D'autres malades atteints de la petite vérole n'en moururent pas, mais sont physiquement ruinés par elle: "son visage long, mafflé, fort lippu, dé-goutant, gâté de petite vérole, qui lui avait crevé un oeil"¹¹, "la petite vérole l'arrêta à Orléans, sortit bien, et, comme il

- ¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 546
² Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 395
³ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 134
⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 429
⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 701
⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 656
⁷ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 449
⁸ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 413
⁹ Saint-Simon, Mémoires, Tome VI: 414
¹⁰ Ibid.
¹¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 1003

touchait à la guérison, sortit une seconde fois et l'aveugla"¹.

Il est étonnant que le cancer, une maladie fatale même de nos jours intéresse déjà Saint-Simon: "Mme de Manneville mourut en même temps d'un cancer"², "la pauvre femme (Mme de Moreuil) cachait un cancer dont elle mourut quelque temps après"³. Le duc attaque avec violence les personnes qui se sentent déshonorées si leur entourage les sait atteintes de cancer et choisissent de souffrir et de mourir plutôt que de se soigner: "ce même jour mourut Mme de la Vieuville, dans un âge peu avancé, d'un cancer au sein, dont jusqu'à deux jours avant sa mort elle avait gardé le secret avec un courage égal à la folie de s'en cacher, et de se priver par là des secours. Une seule femme de sa chambre le savait et la pensait"⁴.

L'hydropisie est une autre maladie qui tue souvent les gens du temps de Saint-Simon: "Monsieur le prince de Conti mourut ... après une longue maladie qui finit par l'hydropisie"⁵, "l'hydropisie qui se déclara tard, fit en très peu de jours un tel progrès, qu'elle (Madame) se prépara à la mort avec beaucoup de fermeté et de piété"⁶. Saint-Simon s'intéresse à la difficulté du diagnostic et à l'évolution de cette maladie. Dans les deux cas, l'hydropisie apparaît au cours d'un autre mal de longue durée; dans le second de ces cas, elle annonce un dénouement rapide, la mort.

Quelques lignes consacrées au marquis Lavardin offrent un intérêt particulier: "on l'accusait d'être avare, difficile à vivre, et d'avoir hérité de la lèpre des Rostaings, dont était sa mère. Il disait que de sa vie, il n'était sorti de table sans appétit, et assez pour bien manger encore. Sa goutte et sa gra-

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 719

² Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 348

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 368

⁴ Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 33

⁵ Saint-Simon, Mémoires, Tome III: 51

⁶ Saint-Simon, Mémoires, Tome VII: 281

velle, et l'âge où il mourut, ne persuaderont personne d'imiter ce régime¹. Cette description relate la lèpre du marquis Lavar-din qu'il a héritée de la famille de sa mère, les Rostaing, son appétit, sa goutte, sa gravelle, son âge au moment de sa mort et un désaccord à l'égard de son "régime".

Le duc signale quelquefois les maladies qui sont "fort peu connues" même des médecins: "le comte de Beuvron mourut... fort jeune, sans alliance, perdant le sang jusque par les pores, maladie fort peu connue des médecins"². "La duchesse de Richelieu mourut d'une longue cruelle et bien étrange maladie: on lui trouva tous les os de la tête cariés jusqu'au col, et tout le reste parfaitement sain."³ Cette note nécrologique brève étonne le lecteur: deux renseignements d'ordre médical, la cause de la mort, une maladie rare et particulièrement pénible qui tue sa victime à quarante-cinq ans, en pleine force; le second rare chez les écrivains, les résultats d'une autopsie qui a révélé une carie strictement limitée aux os de la tête, et l'état normal du reste de l'organisme. A l'appui de ces faits, Saint-Simon rappelle que sa parenté, l'amitié, le rang de la victime corroborent la valeur de son témoignage. Et tout ceci mène à croire que Saint-Simon considère ses chroniques médicales comme une partie importante du rôle qu'il s'est assigné dans la rédaction de ses Mémoires.

Il est évident que Saint-Simon ne pouvait pas résister à la tentation de présenter, le bulletin de santé de ses personnages. Ainsi mérite-t-il le nom de chroniqueur médical. De plus, ce souci d'aider les autres est un signe de la sympathie humaine de Saint-Simon que les historiens paraissent négliger et qu'il est bon de relever.

¹ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 947

² Saint-Simon, Mémoires, Tome V: 348

³ Saint-Simon, Mémoires, Tome I: 543